48e ANNÉE. — N° 16.948

DIRECTION & ADMINISTRATION :
8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS :
8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE
aux Bureaux du Journal,
à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.........	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 10 c.

MARDI
26
NOVEMBRE 1918
SAINTE VICTORINE
SOLEIL : lever 7h14; coucher 4h24
LUNE : nouvelle le 3; P. Q. le 11

La Démobilisation approche *Songeons aux Poilus !*

Dans un précédent article sur la démobilisation, écrit le jour même où fut signé l'armistice, je me suis surtout attaché à faire ressortir les raisons militaires qui s'opposaient à son déclanchement immédiat et je n'ai parlé que d'une façon générale et sans les apprécier, de diverses méthodes suggérées par les uns ou les autres pour son exécution.

Les lettres que j'ai reçues depuis et les questions qui m'ont été posées à ce sujet, m'ont permis de constater que, dans bien des milieux, on se faisait une idée assez fausse de la démobilisation, en la considérant comme une opération purement militaire, qui serait terminée le jour où les mobilisés, ramenés d'abord à leurs départs, seraient déshabillés, puis renvoyés chez eux.

C'est beaucoup moins simple que cela et il suffit d'avoir lu le compte rendu de la séance de la Chambre, au cours de laquelle le gouvernement a présenté son projet de démobilisation, pour avoir un aperçu des problèmes complexes que soulève cette opération.

C'est qu'aujourd'hui il ne s'agit pas seulement, comme jadis après une guerre d'une durée de six ou huit mois, de « licencier » (c'était le terme employé), des effectifs devenus inutiles; ceux-ci ne se composaient d'ailleurs que de quelques centaines de mille hommes, pris parmi les plus jeunes, et dont le départ et l'absence n'avaient pas eu une grande répercussion sur la vie normale du pays.

A cette heure ce n'est pas une armée, c'est toute une nation qu'il va falloir démobiliser, parce que c'est la nation tout entière qui, effectivement, a fait la guerre.

On peut dire qu'en France, toutes les énergies, sous toutes les formes et sans exception, ont été détournées de leurs buts habituels et tendues, dans un effort gigantesque, vers cette fin unique, à laquelle nous ne pouvions nous dérober, sous peine de succomber : faire la guerre.

Il s'ensuit que les mesures à prendre pour la libération des mobilisés ne constituent qu'une partie du problème de la mobilisation et celle peut-être, quoi qu'on puisse en penser, qui présente le moins de difficultés.

Le gouvernement s'en est rendu compte. M. Abrami a déclaré, en effet, que le président du conseil était disposé à créer un organisme suprême, chargé d'étudier les solutions à donner à l'ensemble du problème et à en préparer la réalisation.

« Ce serait un crime, a dit le sous-secrétaire d'Etat à la guerre, de lancer sur le marché du travail un nombre formidable de travailleurs, avant que celui-ci soit prêt à les recevoir. »

C'est de la plus sage prévoyance.

Le retour de plusieurs millions de soldats à la vie civile, coïncidant avec l'arrêt de l'industrie de l'armement, qui laissera sans travail des milliers d'ouvriers et d'ouvrières, créera, c'est indubitable, une situation critique.

Pour y parer, il faut envisager des mesures destinées à ramener le chômage aux proportions les plus minimes et à venir en aide aux chômeurs qui, pendant la période de réorganisation des diverses branches de l'industrie et du commerce, ne trouveraient pas à s'employer.

Le souci du chômage à éviter préoccupe à juste titre tous les gouvernements alliés.

En Angleterre, dans le but de le réduire, le plan de démobilisation exposé à la Chambre des communes par le docteur Addison, prévoit, en ce qui concerne la masse des soldats, que ceux des postes attendent reviendront avant ceux qui n'ont pas de postes déterminés.

C'est une manière de voir. Mais le renvoi par classes adopté par notre gouvernement, s'il présente quelques inconvénients, que j'ai signalés l'autre jour, a au moins l'avantage de ne pas créer de catégories privilégiées et d'établir un tour, dont l'ordre justifié échappera ainsi à l'influence démoralisante et néfaste du « piston » qui a joué un si triste rôle pour l'embuscage, les sursis et certaines mobilisations aux usines.

A ce propos, un poilu de l'armée combattante m'a écrit, au nom d'un groupe de ses camarades de régiment, pour me demander si les ouvriers mobilisés à l'usine, appartenant aux jeunes classes et dont la présence à l'arrière n'est plus indispensable, ne devraient pas aller prendre, dans l'armée d'occupation, la place, nombre pour nombre, de soldats plus âgés qu'eux qui rentreraient ainsi plus tôt dans leurs foyers.

Un brave quatre fois blessé, quatre fois retourné au front et encore présent aux armées, m'a posé la même question.

Je ne sais quelle décision sera prise à cet égard, mais cette idée, suggérée par des poilus qui ont fait toute la guerre, part d'un principe dont on ne peut nier la justesse.

Il est possible que des cas d'espèces fassent l'objet de légères modifications au projet gouvernemental, mais, ce qui importe le plus, pour le moment, ce sont les mesures destinées à empêcher les poilus de connaître la misère à leur rentrée.

Le « marché du travail », suivant le mot de M. Abrami, ne sera prêt à les recevoir que si les pouvoirs publics rencontrent par toute la France des bonnes volontés, qui ne se refuseront pas, nous en sommes certains, mais dont le devoir est de se mettre à l'œuvre immédiatement, car le temps presse et la promesse est faite, d'activer la démobilisation dès qu'elle sera possible.

Comme il sera difficile, quoi qu'on fasse, de procurer, du jour au lendemain, du travail à tous les démobilisés, il est indispensable de leur allouer des subsides pour vivre pendant la période de chômage plus ou moins longue que beaucoup d'entre eux traverseront.

L'institution du pécule constitué par des prélèvements sur les hautes paies de guerre et les indemnités de combat, avait pour objet de ne pas laisser les soldats sans ressources en les munissant de quelque argent liquide à leur rentrée.

Mais cette mesure est trop récente pour que les pécules les plus élevés amassés par les poilus représentent une somme appréciable, beaucoup sont à zéro ou à peu près; aussi n'est-il que juste, et c'est l'avis du président du conseil, de les compléter par une indemnité.

On éviterait un gaspillage probable, en alliant au système de l'indemnité de fin de campagne, le système adopté en Angleterre et qui consiste à allouer au soldat libéré, pendant une période dont la durée serait à déterminer, sa solde, ses indemnités de vivres et les allocations qu'il touchait sous les drapeaux.

De cette façon, il pourrait toujours manger dans le cas où il aurait gaspillé son indemnité... cela peut arriver, mettez-vous à sa place, après quatre ans passés de campagne.

Une mesure excellente, c'est d'avoir décidé qu'on ne mettrait pas les poilus dehors sans les vêtir, les chausser et les coiffer.

Bravo, un complet au poilu ! et surtout, que les embusqués n'en touchent pas, pour que sous leur costume de travail on reconnaisse les ouvriers de la victoire.

G. LECUYER.

Ce que disent les Journaux

Paris, 25 novembre.

JUGEONS LE KAISER

Très savamment, Me Clunet a exposé que les lois internationales ne permettent point d'exiger l'extradition de Guillaume II. Fort bien. Le droit ne l'a pas prévu. Et M. Louis Latzarus, en y songeant, écrit dans **Oui** :

« On pensait que les livres de droit contenaient le moyen de saisir le kaiser. Les experts nous affirment qu'il ne s'y trouve point. Alors inventons-le. Capables de créer la Société des Nations, ne pourrions-nous créer aussi le Tribunal des Nations, où la Hollande aurait le droit de voter l'acquittement ? »

LE VOTE DES FEMMES

A propos du vote des femmes, M. Pierre Veber écrit dans le **New-York Herald** :

« Avec le suffrage féminin on tente une expérience assez délicate : la femme est, en général, plus intelligente que l'homme, mais elle est plus sensible aux influences. Nous ne spécifierons pas ces influences, parmi lesquelles l'obéissance religieuse est très importante. Cela peut être le danger d'un enrégimentement que nous ne blâmerons pas, certes ! Il peut cependant modifier les destinées d'un pays brusquement.

» M. Flandin nous cite les pays où l'accession des femmes au vote a donné de très heureux résultats. Il ne nous a présenté que des pays de religion protestante. Dans l'état actuel des choses, une consultation par votes féminins accentuerait la suprématie de l'élément centre gauche. Je ne me permets aucune appréciation, je signale des probabilités. En général, la femme attachée au foyer sera plus conservatrice que l'homme. Elle n'aura pas eu le temps d'étudier et de rédiger les belles idées d'harmonie sociale; elle sera pour l'ordre et la mesure. Ce n'es[illegible] déplaisant en soi. »

PARLONS FRANÇAIS

Notre langue, la plus harmonieuse, la plus expressive qui soit au monde, traverse une période critique par l'adoption de termes rapides, imagés, significatifs et la réunion pendant quatre ans de soldats et d'officiers appartenant à toutes nos provinces; cela doit désormais être enrayé, expose M. Camille Le Senne dans la **Petite République**, où il écrit fort justement :

« Défendons la grande culture latine, qu'il ne faut pas laisser atteindre au moment où nous venons de renverser l'arrogante culture que sa pesanteur maintiendra au fond du lac. Laissons à ceux qu'on a baptisés non sans raison les « littérateurs du territoire » leur vocabulaire artificiel et suspect où traînent bien quelques détritus de tranchées. Conservons son plus beau fleuron à cette France qui sort de la sublime épreuve meurtrie, glorieuse, immortelle. »

LA CRISE ALLEMANDE

Depuis le 19 novembre, la révolution allemande traverse une violente crise qui risque fort de troubler l'équilibre gouvernemental établi avec tant de peine après la fuite de Guillaume II. L'Assemblée nationale fait de louables efforts pour se rassembler. Que va-t-elle décider ? se demande Pertinax dans l'**Echo de Paris**, où il écrit :

« Quelle que soit la solution qui puisse prévaloir, notre intérêt est d'exiger l'exécution intégrale de l'armistice et l'établissement de notre paix. Plus nous serons forts sur les confins allemands, mieux en mesure nous serons soit de tenir en échec la grande Allemagne républicaine, soit, au cas où il y aurait catastrophe, d'appuyer les divers particularismes contre l'ennemi de toute civilisation. »

CAMOUFLAGE ET MARCHANDAGE

L'Allemand a été dans la victoire capable de tous les crimes, il apparaît dans la défaite capable de toutes les platitudes pour essayer d'échapper à ses dettes. Mais M. Charles Daniélou écrit dans l'**Homme libre** :

« Ils (les Allemands) n'ont pas pris le temps de nettoyer leurs mains des souillures de leurs crimes; et ils les tendent vers nous tantôt suppliantes, tantôt menaçantes. Quelle est l'exacte signification de ce geste ? Peu importe. Pour nous, il est inexistant. L'Allemagne soi-disant démocratique ne nous séduira ni ne nous intimidera. Ce que nous voulons d'elle, ce sont des réparations et des garanties, de solides garanties. Nous saurons exiger les unes et nous attribuer les autres. »

Le parti radical et radical-socialiste félicite les artisans de la victoire

Paris, 24 novembre. — Le Comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a voté aujourd'hui à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« Le Comité exécutif du parti radical et radical-socialiste, réuni en séance plénière le 24 novembre, salue avec joie la grande victoire du Droit et de la Liberté, et exprime sa reconnaissance émue à tous ceux qui en ont été les artisans : à nos chers morts et à nos glorieux mutilés, à nos héroïques soldats et marins et à leurs chefs valeureux, aux vaillantes armées alliées venues combattre à nos côtés l'impérialisme allemand; à Georges Clemenceau qui, dans un magnifique effort d'énergie et de volonté, a réuni toutes les forces vives des alliés en un solide faisceau dont le génie militaire du maréchal Foch a su faire l'instrument du suprême triomphe.

» Le Comité est fier de constater que c'est la République qui rend à la France les provinces arrachées en 1870 par la force brutale, lui ouvrant ainsi un nouvel avenir de gloire et de grandeur; il déclare que, pour assurer à la nation tous les fruits de la victoire, il est nécessaire de faire appel au sentiment de concorde et de solidarité de tous les Français. Ce n'est que dans la paix sociale qu'on peut rétablir et accroître la prospérité du pays, seule capable de donner le mieux-être à tous les citoyens. »

Le pape se réjouit de la victoire du Droit

Toulouse, 24 novembre. — A la suite de la réunion annuelle des archevêques et évêques des régions du Centre et du Sud-Ouest, protecteurs de l'Institut catholique de Toulouse, Mgr Germain, archevêque de Toulouse, avait adressé au Souverain Pontife, au nom de tous les prélats présents, l'hommage de leur vénération profonde, l'expression de leur joie à l'occasion de la victoire de la cause du Droit et de la Justice et de leurs vœux ardents pour la conclusion d'une paix fondée sur les principes de la civilisation chrétienne.

Sa Sainteté vient d'envoyer à Mgr Germain et à tous les archevêques et évêques réunis sa bénédiction apostolique pour les nobles sentiments exprimés par leur Adresse en ces circonstances mémorables.

L'Allemagne continue à se démembrer

La Prusse s'inquiète

Des éléments plus modérés vont entrer dans le gouvernement

Zurich, 25 novembre — Les petits Etats de Thuringe se sont réunis pour former un nouvel Etat indépendant. Les provinces rhénanes ont également l'intention de se constituer en Etat indépendant. Le gouvernement berlinois est très inquiet, car tous ces nouveaux Etats réclament des parties de territoires prussiens.

L'Allemagne du Sud contre Berlin

Zurich, 25 novembre. — Dans les milieux habituellement bien informés on déclare que dans peu de jours le gouvernement allemand actuel aura été profondément remanié en acceptant dans son sein des éléments beaucoup plus modérés que ceux qui le composent aujourd'hui. Par ailleurs, le courant populaire, qui se lève contre la dictature des extrémistes berlinois, redouble d'intensité. Dans toute l'Allemagne règne un effroyable chaos, et il semble bien que le gouvernement Ebert-Haase ne pourra plus résister longtemps à l'opposition dont il est l'objet. La question de convocation de l'Assemblée nationale allemande n'est toujours pas résolue. Partout retentit dans l'ancien empire, comme un cri de guerre, le mot d'ordre des éléments modérés : « Los von Berlin ! » Ce qui signifie : Abandonnons Berlin !

Une république rhénane indépendante dégagée de l'étreinte prussienne pourrait vivre en étroite union avec la grande république sud-allemande, réalisation à laquelle on travaille fiévreusement en ce moment à Munich, Stuttgart, Carlsruhe. Les conférences, qui commencent aujourd'hui à Berlin entre le gouvernement central et les délégués de tous les Etats confédérés, seront décisives.

Les gouvernements populaires contre les socialistes prussiens

Zurich, 24 novembre. — Le gouvernement populaire de Stuttgart et de Munich ainsi que des personnalités de Cologne et Dusseldorff se sont mis d'accord avec le gouvernement populaire badois pour décider qu'en toutes circonstances ils marcheraient ensemble pour s'opposer aux exigences excessives du groupe Spartacus de Berlin.

Pilsduski remet ses fonctions de ministre

Bâle, 24 novembre. — Le général Pilsduski a déclaré renoncer à ses fonctions de ministre de la guerre, afin de se réserver complètement à ses devoirs de général en chef de l'armée polonaise.

La physionomie de Berlin

New-York, 24 novembre. — A Berlin, il n'est plus nécessaire de se faire inscrire à la police ni de produire un passeport; les soldats ne saluent plus les quelques officiers en tenue. L'ordre est maintenu par des soldats porteurs de brassards : le ton qui prévaut à Berlin est toujours militaire, mais c'est un militarisme de soldats et de sous-officiers; les bourgeois sont complètement ignorés dans la conduite des affaires de l'Etat.

Berlin, autrefois une des villes les plus propres, présente aujourd'hui un aspect déplorable. Berlin accepte la défaite avec une apathie incroyable, mais qui est aussi la menace la plus grave pour l'avenir immédiat du peuple allemand.

Des coups de feu à Berlin

Berne, 24 novembre. — Au cours d'une réunion organisée à Berlin-Mullerstrasse par Liebknecht, un soldat déclara que plusieurs de ses camarades qui avaient participé à l'assaut du château impérial se trouvaient encore emprisonnés à la préfecture de police. A l'issue de la réunion, plusieurs centaines de personnes se dirigèrent vers la préfecture de police, où une délégation entra pour réclamer la libération des prisonniers.

Tout à coup un coup de feu tiré par un jeune homme retentit au dehors, tuant un soldat de la garde en faction devant la préfecture. La garde riposta tuant un homme et une femme et blessant plusieurs femmes.

La préfecture déclare que les prisonniers qu'elle détient ont été arrêtés pour vols et accaparement de vivres, et non pour des raisons politiques.

Le peuple et ses droits

Bâle, 24 novembre. — La popularité du maréchal Hindenburg subsiste en Allemagne. On lui sait gré de s'être mis spontanément à la disposition du conseil, et on reconnaît en lui un génie militaire. Par contre, on reproche à Ludendorff d'avoir fait de la politique et du militarisme. Par dérision, on l'appelle d'un mot qui en français veut dire « canaille ».

Quant au kaiser, depuis sa fuite en Hollande, où il a emporté les joyaux de la couronne, l'opinion est ouvertement contre lui. Cependant, s'il était resté en Allemagne après son abdication, ses soldats ne se seraient livré contre lui à aucune violence; mais chacun a la conviction que le gouvernement impérial a commis, en 1914, une faute capitale, et on aurait une certaine estime pour le kaiser s'il était resté pour prendre sa part de responsabilités. Les soldats déclarent : « Si Guillaume revient, nous ne le laisserons pas aller jusqu'à Berlin. »

Hindenburg blâmé par le gouvernement bavarois

Bâle, 24 novembre. — M. Eisner, président du gouvernement bavarois, a élevé une protestation contre les récentes manifestations du maréchal Hindenburg qui, dit-il, sont de nature à troubler de la façon la plus grave les futures négociations de paix et qui constituent une immixtion malheureuse et déplacée de l'ancien feld-maréchal dans le domaine de la politique. Il n'est plus temps d'essayer de détourner sur l'ennemi la haine amassée par le peuple allemand.

Déclarations du président du conseil de Bavière à la presse de l'Entente

Berne, 24 novembre.— M. Kurt-Eisner, président du conseil de Bavière, a reçu quelques représentants de la presse de l'Entente qui viennent d'arriver à Munich.

« La responsabilité de la guerre, leur a-t-il déclaré, retombe sur une petite clique de militaires, d'industriels et de pangermanistes. Le peuple allemand est coupable seulement d'un manque de sens politique. Le mouvement révolutionnaire a gagné surtout les milieux ouvriers et intellectuels. La situation intérieure de l'Allemagne dépend de l'attitude de l'Entente. Le bolchevisme répugne au soldat allemand comme au caractère allemand, mais le pays va au devant d'une catastrophe. Les réserves de vivres suffisent tout au plus pour alimenter le peuple jusqu'au commencement d'avril. »

M. Kurt-Eisner craint les conséquences de la mauvaise marche de la démobilisation et surtout le danger qui, de Berlin, menace le reste de l'Allemagne.

« Le gouvernement, a-t-il affirmé, est dans une situation impossible qui pourrait bien amener un gouvernement Haase-Liebknecht; mais si le bolchevisme l'emporte, alors les tendances séparatistes qui couvent sous la cendre en Bavière pourraient se faire jour. »

M. Kurt-Eisner a dit en terminant :

« Nous voulons réaliser l'idéal de 1848 en fondant les Etats-Unis d'Allemagne qui comprendraient aussi l'Autriche allemande. »

Abdication du grand-duc de Bade

Bâle, 24 novembre. — Le grand-duc Frédéric II de Bade a adressé au peuple badois une proclamation disant qu'il délie les fonctionnaires et les soldats du serment de fidélité qu'ils lui avaient prêté et qu'il renonce au trône pour lui et ses descendants, cela d'accord avec son cousin le prince Max de Bade. La renonciation est datée du 22 novembre, château de Langestein.

Le gouvernement populaire provisoire de Bade, de son côté, portant cette abdication à la connaissance du peuple badois, déclare que le grand-duc, sa famille et son honneur sont sous la protection de la République badoise. Il rend hommage au patriotisme du grand-duc et aux services qu'a rendus le prince Max de Bade pour la démocratisation de l'Allemagne.

La situation du kaiser pourrait bien changer

Londres, 24 novembre. — La « Weekly Dispatch » dit que la semaine qui s'ouvre pourrait voir de nouveaux développements relativement à la situation du kaiser. « Les alliés, dit-elle, n'ignorent pas ce qui se passe au château d'Amerongen, et ce qu'ils savent prouve que le kaiser n'est pas encore un facteur négligeable dans les affaires de l'Allemagne. Certaines mesures pourraient ne pas être sans effet sur la situation. Le résultat sera probablement connu dans quelques jours. »

La Hollande et l'Allemagne

UN DEMENTI DES ALLIES A UNE ALLEGATION HOLLANDAISE

Paris, 24 novembre. — La légation des Pays-Bas a communiqué le 23 novembre aux journaux français une note indiquant que le retour en Allemagne de certaines troupes allemandes à travers le Limbourg a été accordée dans l'intérêt de la population belge et après entente avec les ministres de Belgique, de France et de Grande-Bretagne. Cette allégation est inexacte. Le ministre des affaires étrangères des Pays-Bas avait convoqué le 13 novembre les représentants de la France, de la Belgique, des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de l'Italie pour leur demander de faire connaître à leurs gouvernements les conditions dans lesquelles le gouvernement royal avait été amené à autoriser la traversée du Limbourg par les troupes allemandes. Les représentants des puissances alliées se sont bornés à répondre qu'ils porteraient d'urgence cette communication à la connaissance de leurs gouvernements. Ils n'ont exprimé aucune opinion personnelle, attendu qu'ils étaient mis en présence d'un fait accompli.

L'Entente proteste auprès des Pays-Bas

La Haye, 25 novembre. — Les représentants alliés à La Haye ont renouvelé à plusieurs reprises ces jours-ci leurs démarches auprès de M. Van Kaarnebeck, ministre des affaires étrangères, pour faire des réserves sur certains actes du gouvernement néerlandais. Ils se sont élevés en particulier : 1° contre le passage toléré des troupes allemandes à travers le Limbourg; 2° contre l'hospitalité accordée à Guillaume II; 3° contre l'internement en Hollande de torpilleurs et de remorqueurs allemands partis d'Anvers, opération qui est contraire aux clauses de l'armistice du 11 novembre.

Onze torpilleurs allemands internés en Hollande

Amsterdam, 25 novembre. — Onze torpilleurs allemands poseurs de mines sont arrivés à Hellevoetsluis aujourd'hui, venant d'Anvers. Ils ont été internés.

Guillaume II en Hollande

IL FLANE

Amerongen, 25 novembre. — L'ex-kaiser continue à circuler librement dans le pays, surveillé de près par des cyclistes, qu'il soit en voiture ou dans une auto. Il adresse rarement la parole aux habitants, qui lui sont en général hostiles. Les gens d'Amerongen, en particulier, ne cachent pas leur mécontentement de voir des voitures entières chargées de farine, de bougies et autres articles arriver au palais de l'ex-empereur, tandis qu'eux-mêmes sont privés des moindres commodités de la vie.

En Amérique, on demande son exécution

Washington, 25 novembre. — L'opinion pour ainsi dire unanime de l'Amérique est que pour la sécurité future du monde il faut exécuter le kaiser, car, tant qu'il vivra, il sera toujours une menace et ne cessera jamais de comploter et d'encourager la contre-révolution dans l'espoir de restaurer la dynastie des Hohenzollerns.

LA FEMME DU KRONPRINZ RESTE EN ALLEMAGNE

La Haye, 25 novembre. — Il apparaît que le comte de Metternich est allé à Berlin, la semaine dernière, chercher l'ex-kronprinzessin, mais qu'il est revenu seul.

La Finlande et von der Goltz

Helsingfors, 25 novembre. — Les autorités municipales ont présenté vendredi au général von der Goltz, commandant en chef des troupes allemandes en Finlande, une Adresse lui exprimant la gratitude de la cité pour les services rendus à la Finlande.

Au cours même de cette cérémonie, 200,000 marks ont été remis au général pour être distribués aux familles des soldats tués ou blessés à Helsingfors dans les combats pour la libération de la Finlande.

La Pologne veut la République

Genève, 25 novembre. — On apprend de Varsovie que les masses populaires réclament la proclamation immédiate de la République.

28 sous-marins allemands ont encore été livrés

Londres, 24 novembre (officiel).— *Vingt-huit nouveaux sous-marins allemands ont été remis aujourd'hui aux autorités navales anglaises, dans la mer du Nord, au large d'Harwich, en présence de sir Eric Geddes, premier lord de l'Amirauté.*

Ils comprennent quatre croiseurs sous-marins, dont un a plus de 100 mètres de longueur.

Le sous-marin allemand en Espagne

Le Ferrol, 25 novembre. — Le sous-marin allemand « U C-48 » a été dirigé sur l'arsenal maritime, où il sera procédé à la réparation de ses avaries. On attend un croiseur anglais qui viendra prendre possession de ce sous-marin et d'un autre bâtiment également interné.

Une reprise des hostilités serait impossible

Le général Gouraud entre à Strasbourg et adresse une vibrante proclamation à la population

Paris, 25 novembre. — Les difficultés incessantes soulevées par les Allemands pour l'exécution des clauses de l'armistice, pourraient faire supposer qu'ils pensent à reprendre la lutte En signant l'armistice suffisamment à temps ils ont sauvé leurs armées des Ardennes et de Belgique du désastre militaire qu'elles auraient subi quelques jours plus tard; ils ont pu ramener ces armées à peu près intactes derrière le Rhin et il est prouvé que l'indiscipline des soldats, dont les journaux parlent beaucoup, est loin d'être aussi générale qu'on le prétend. Il résulte au contraire de témoignages absolument certains que d'une façon générale la retraite des troupes allemandes s'effectue en très bon ordre et que les quelques cas de mutinerie qui se sont produits, notamment à Bruxelles, n'ont été que l'exception. Telles sont les raisons qui *a priori* permettraient d'admettre la possibilité de la reprise des hostilités par l'ennemi.

Mais il y a d'autres facteurs en sens opposé qui rendent cette éventualité très improbable sinon même impossible.

Tout d'abord, c'est la lettre du maréchal Hindenburg au gouvernement de Berlin affirmant catégoriquement « qu'en raison des dures conditions de l'armistice, et par suite de la situation intérieure du pays, l'armée allemande se trouve dans l'impossibilité de reprendre la lutte ».

Les conditions de l'armistice auxquelles il fait allusion, nous les connaissons : c'est la réduction à un chiffre extrêmement limité du matériel de guerre laissé à l'ennemi; savoir environ 3,000 bouches à feu, encore moins de minenwerfer, très peu de mitrailleuses et pour ainsi dire plus de flotte aérienne. Quant à la flotte navale, elle est pour une partie livrée à l'Angleterre et le reste doit être désarmé. Or, nous savons déjà que nos alliés britanniques exigent et surveillent l'observation de ces clauses avec cette irréductible ténacité qui est une des qualités de leur race.

Il y a aussi l'abandon du formidable système défensif de l'Alsace-Lorraine et de la base du Rhin, dont les armées alliées vont occuper toutes les têtes de pont; en outre ces armées, dont il serait coupable de commencer la démobilisation avant la signature de la paix, vont être concentrées sur le Rhin prêtes à tout événement.

Dans de telles conditions, et sans parler de l'état d'esprit des populations allemandes très lasses de la guerre, comment l'ennemi pourrait-il reprendre les armes avec quelque chance de succès ?

Mais un autre danger existe et celui-là très réel : c'est que le gouvernement allemand essaie par tous les procédés d'apitoiement, de mendicité et d'impudents mensonges dont il a le secret, de se soustraire à l'accomplissement des clauses de l'armistice afin de faciliter et de hâter le relèvement de la puissance militaire du pays. Chaque jour il fait de nouvelles tentatives dans ce sens. Nous ne doutons pas que le maréchal Foch, qui est chargé d'assurer la stricte exécution de la convention militaire, déploiera dans cette mission la fermeté inébranlable dont il a donné de si brillantes preuves au cours des opérations.

Général MARABAIL.

Gouraud à Strasbourg

Strasbourg, 25 novembre. — Le général Gouraud est entré hier matin à Strasbourg, à la tête de son armée. L'enthousiasme fut indescriptible. Trois cent mille personnes ont acclamé nos soldats. Jamais une armée n'a été l'objet d'un triomphe comparable. « Un tel spectacle, a dit le général Gouraud, rachète bien au-delà toutes les souffrances. »

Le général a fait afficher la proclamation suivante :

Aux habitants de Strasbourg,
Aux soldats de la 4e armée,

Le jour de gloire est arrivé. Après quarante-huit ans de la plus dure séparation; après cinquante et un mois de guerre, les fils de la grande France, les frères se retrouvent, et ce miracle, c'est vous qui l'avez fait, vous, Strasbourgeois, Alsaciens, en gardant dans votre cœur fidèle l'amour sacré de la patrie, malgré toutes les vexations, les mauvais traitements d'un joug odieux — l'Histoire ne connaîtra sans doute pas un autre exemple de cette admirable fidélité; vous, soldats, en combattant héroïquement dans les batailles les plus dures qu'on ait jamais vues et dont vous sortez couverts d'une gloire immortelle. La barrière redoutable est tombée; les aigles des poteaux-frontières sont abattues à jamais.

La France vient à vous, Strasbourgeois, comme une mère vers un enfant chéri perdu et retrouvé. Non seulement elle respectera vos coutumes, vos traditions locales, vos croyances religieuses, vos intérêts économiques, mais elle pansera vos blessures et assurera dans ces jours difficiles votre ravitaillement.

A cette heure solennelle et magnifique qui proclame le triomphe du droit, de la justice, de la liberté sur la force brutale, unissons-nous, Alsaciens délivrés et soldats libérateurs, dans ce même amour.

Vive la France ! Vive l'armée ! Vive la République !

Ce soir, la ville est une féerie : toutes les femmes ont revêtu de magnifiques costumes alsaciens. Les illuminations sont splendides. On danse, on chante la « Marseillaise », on s'écrase dans les rues. Un régiment d'Alsaciens rentre en chantant « Madelon ». Tout ce qu'on pourrait vous dire serait au-dessous de la vérité. C'est de l'ivresse. (On sait que le maréchal Foch doit faire aujourd'hui son entrée solennelle à Strasbourg.)

Strasbourg, 25 novembre. — Les troupes françaises, composées d'un régiment de hussards et d'un régiment d'infanterie, entrèrent hier à Strasbourg. Ce furent des scènes inoubliables, indescriptibles. Trois cent mille poitrines gonflées d'amour se livrèrent à la France. Les Alsaciennes, toutes vêtues du costume national, formèrent une sublime symphonie de couleurs éclatantes et soyeuses. Les bonnets à paillettes d'or et d'argent étincelaient dans un soleil plus éclatant que celui d'Austerlitz. D'interminables farandoles entouraient la statue de Kléber, tandis que celle du vieux Guillaume Ier subit le sort de celle du petit-fils à Metz. Descellée du socle, elle fut décapitée, et la tête jetée aux pieds de Kléber, tandis que devant le cheval renversé les Alsaciens crièrent : « Chez l'équarrisseur. »

Une déclaration de M. Maringer

Strasbourg, 25 novembre. — M. Maringer, haut commissaire de la République, a reçu ce matin, à onze heures, une délégation de la mission de la presse militaire aux armées. Après avoir félicité les journalistes pour l'appui précieux que tous les journaux n'ont cessé pendant la guerre de prêter à la France, M. Maringer a fait un tableau exact de la situation politique et économique de l'Alsace-Lorraine. Parmi les problèmes qui sollicitent l'attention du gouvernement, il faut citer en premier lieu les questions relatives au ravitaillement, au change, aux œuvres de prévoyance et d'assistance sociale, aux travaux publics, aux chemins de fer, aux postes et télégraphes, etc.

Le commissaire de la République a déclaré qu'on ne peut sans péril toucher aux organes délicats et compliqués de la machine administrative telle qu'elle fonctionnait sous le régime allemand. Tous les services sont assurés dans leur ensemble avec une régularité, une méthode, une discipline qu'on ne peut troubler. M. Maringer entretient des relations suivies avec les ministères et avec le Comité national, mais surtout avec la municipalité de Strasbourg. Le zèle et la patriotique activité qui animent la collaboration de celle-ci a permis à M. Maringer de faire d'elle le plus vif éloge.

Sur le Rhin le 1er décembre

New-York, 25 novembre. — Le général Peyton March annonce que l'armée américaine atteindra Coblentz vers le 1er décembre et occupera cette tête de pont. Les Anglais occuperont Cologne et les Français Mayence.

La marche triomphale de nos troupes en Alsace

Saverne, 24 novembre. — Les troupes de la 8e armée continuent leur avance vers le Rhin au milieu des acclamations. Elles retrouvent en Alsace le triomphal accueil qui a marqué chacune de leurs étapes en Lorraine. Pour faire fête à nos soldats, l'ingéniosité s'est alliée à l'enthousiasme. Dans certains villages, les jeunes gens, montés sur des chevaux ornés de rubans tricolores ou sur des bicyclettes pavoisées, vont à la rencontre des régiments. Dans d'autres, les habitants, associant par une pieuse et charmante pensée les espoirs du passé aux joies du présent, ont placé de vieux portraits de famille à leurs fenêtres; on a même vu des jeunes hommes revêtus d'uniformes militaires coiffés de képis à visières carrées d'avant 1870.

A Lutzellem, en français « la Petite Pierre », M. Meyer, député au Conseil national d'Alsace-Lorraine, a souhaité la bienvenue à nos troupes.

La marche du 2e corps d'armée, général Philippot, a été triomphale. A Inoweiller, la municipalité et le clergé ont accueilli nos troupes, le maire s'est fait l'interprète de ses administrés. Le soir, un bal a été organisé sur la place du village avec le concours de la musique militaire. A Reichshoffen, l'enthousiasme est devenu du délire. Un cortège imposant, ayant la municipalité à sa tête et composé de la compagnie de sapeurs-pompiers et de sa fanfare et de la plus grande partie de la population, a reçu le général Philippot qu'accompagnait le général Mayral de Bourbon. A l'entrée de la ville, les 51e et 87e régiments d'infanterie ont défilé salués par les vivats enthousiastes des vieillards qui, en évoquant les souvenirs glorieux et tragiques qui s'attachent à leur ville, pleuraient sans cesser d'applaudir.

Nos soldats, dont la tenue était magnifique, se sont vu offrir un vin d'honneur par la municipalité. Le maire a prononcé des paroles empreintes des plus purs sentiments français.

A Brunhalt, la 127e division, commandée par le général Rampont, a fait également une entrée acclamée. Nos chasseurs et nos fantassins ont été couverts de fleurs.

Saar-Union redevenue française

Paris, 25 novembre. — Le maire de Saar-Union a fait parvenir le télégramme suivant au Président de la République :

« La ville de Saar-Union (Bas-Rhin), heureuse d'appartenir de nouveau à la France, prie Monsieur le Président de la République d'agréer ses hommages respectueux, et lui exprime sa reconnaissance en l'affirmant de son profond attachement à la patrie et à la République. »

M. Poincaré a envoyé ses remerciments affectueux au nom de la France.

Communiqué français du 24 novembre

Nos troupes ont continué aujourd'hui leur progression en BELGIQUE et dans le LUXEMBOURG. WILTZ, NOVILLE et NADRIN ont été occupés. Notre cavalerie a poussé jusqu'à la frontière est du Luxembourg. Partout l'accueil a été enthousiaste.

En LORRAINE, d'émouvantes manifestations se sont produites à WISEMBOURG; les habitants des villages voisins sont venus y prendre part. A REICHSHOFFEN, la population a organisé une touchante cérémonie patriotique, devant le monument élevé en 1870. Mêmes manifestations enthousiastes à SALMBACH, SELTZ et FORT-LOUIS.

Communiqué britannique Du 24 novembre

Aujourd'hui nos troupes, continuant leur marche vers le Rhin, ont atteint la frontière allemande au nord du grand-duché de Luxembourg. Notre ligne générale, ce soir, passait par la frontière au sud de BOHO, par GRAND-MESNIL, BOMAL et HUY, à l'est d'AVENNES.

M. Clemenceau à Londres

Paris, 25 novembre. — On sait que M. Lloyd George a invité M. Clemenceau à se rendre à Londres, et notre président du conseil a accepté cette invitation. Son départ aurait probablement lieu mercredi 4 décembre.

Les Londoniens préparent à celui que tous les alliés considèrent comme le principal artisan de la victoire un accueil enthousiaste. Le lord-maire, au nom de la Cité, le recevra au Guild-Hall. Le voyage sera néanmoins de courte durée, et M. Clemenceau rentrera sans doute à Paris dans la journée du 6.

L'EMPRUNT

Paris, 24 novembre. — M. Klotz se réservait de donner connaissance du résultat de l'Emprunt au cours du voyage qu'il doit faire en Alsace-Lorraine.

Les troupes italiennes à Innsbruck

Rome, 25 novembre. — Les troupes italiennes, en exécution des clauses de l'armistice, ont occupé Innsbruck et Laniek le 21. Elles ont été accueillies avec déférence par les populations allemandes, qui se maintiennent partout calmes et respectueuses. Les réfugiés italiens résidant à Innsbruck se sont portés à la rencontre de nos soldats hors de la ville et les ont salués.

Une émouvante manifestation s'est produite. Les autorités d'Innsbruck ont prêté volontiers leur coopération pour faciliter l'établissement des troupes dans la ville. Le bourgmestre, M. Bressanone, a envoyé une lettre de remerciments pour la distribution des vivres faite aux pauvres de la ville à l'occasion de l'anniversaire de la reine-mère. A Merano, 400 quintaux de farine et 200 quintaux de riz, ainsi que d'autres denrées, ont été mis à la disposition des autorités.

Dans toutes les localités occupées, on effectue régulièrement la remise des armes de la part de la population civile, et on récolte le matériel de guerre abandonné par l'ennemi. Les autorités militaires continuent à collaborer activement avec les autorités civiles et religieuses des diverses communes pour la solution des problèmes se rapportant au fonctionnement et au rétablissement des différents services.

Innsbruck est la capitale du Tyrol, et compte 50,000 habitants; elle est située à 220 kilomètres de Venise et à 90 kilomètres de Munich.

La dissolution du Parlement britannique

Londres, 25 novembre. — Aujourd'hui sera prononcée la dissolution officielle du Parlement britannique. Le Parlement actuel a été élu au mois de décembre 1908. En 1911, il a limité à cinq ans son mandat, jusque-là septennal. La guerre ayant empêché les nouvelles élections d'avoir lieu en 1915, le Parlement a prolongé son existence à cinq reprises différentes.

Le président Wilson restera parmi nous pendant deux mois

Paris, 24 novembre. — Le protocole a déjà visité les splendides appartements et pris des dispositions pour le séjour en France du président Wilson, qui est prévu pour une durée de deux mois.

L'Espagne sera représentée à la Ligue des Nations

Madrid, 25 novembre. — Le gouvernement fera prochainement passer une loi par laquelle tous les sujets espagnols qui ont servi chez les alliés n'auront pas perdu leur nationalité espagnole. Les Cortès ont décidé d'envoyer un représentant aux séances de la Ligue des nations.

Un banquet de mutilés français à Barcelone

Barcelone, 25 novembre. — Un banquet organisé par l'Association générale française des mutilés de la guerre résidant en Espagne a eu lieu hier à Barcelone. La salle était ornée des portraits des maréchaux Joffre et Foch et de MM. Wilson et Clemenceau. Plus de six cents convives y ont pris part. Le consul de France y assistait ainsi que le maire de Barcelone et les consuls des Etats-Unis, de Belgique, Serbie et Italie. Au dessert, on a donné lecture d'une lettre du maréchal Joffre.

Honneurs décernés par l'empereur du Japon

Washington, 24 novembre. — Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères a été informé par l'ambassadeur du Japon que l'empereur du Japon a conféré le grand cordon du Soleil-Levant au général Marsh, chef de l'état-major général, et le grand cordon de l'ordre de Paulownia au général Pershing, commandant en chef du corps expéditionnaire américain en Europe.

Extraordinaire aventure d'Emrich

Paris, 25 novembre. — Parti en expédition dans la nuit du 20 au 21 octobre, le sous-lieutenant Emrich, aux 162 bombardements, dont 5 en une nuit — record — ne rentra pas à son escadrille. Il fut porté disparu. Il devait aller déposer un officier et un soldat en territoire ennemi puis rentrer aussitôt après. Mais au moment où il allait repartir une patrouille boche survenait; une escarmouche s'engageait; les radiateurs de l'avion étaient crevés. Emrich mettait le feu à son appareil et devenait le compagnon de ceux qu'il avait conduits par la voie des airs.

Ce fut alors une existence de bohémiens ou plus exactement de bandits corses à travers les bois et forêts de la Meuse, emportant avec eux de multiples colis de vivres, T. S. F., pigeons voyageurs et dynamite. Ils devaient, en effet, faire sauter le tunnel de Laifour. Constatant que cet endroit n'était pas très intéressant, ils décidèrent de détruire l'écluse de Valnacor. Ils y réussirent, la nuit, à quatre heures du matin, provoquant une série d'explosions qui durèrent pendant plus de cinq minutes. Emrich et ses camarades continuaient leur vie d'aventures. Malheureusement ils avaient perdu la moitié de leurs vivres et devaient se contenter de peu : une boîte de singe de trois en trois jours, un demi-biscuit quotidien. Ils couchaient dans les bois, leurs chaussures les avaient peu à peu abandonnés.

Traqués, recherchés, ils parvenaient à ne pas être découverts et descendaient jusqu'à Revin, où ils prenaient une barque. Ils descendaient la Meuse au milieu des postes ennemis et allaient atterrir au pied de la montagne de Fumay. Au bout de cinq jours de marche forcée, au cours desquels ils recueillent de nombreux renseignements précieux qu'ils expédient par pigeons voyageurs, ils arrivent aux lignes morts de faim et de froid, exténués. Un Français, aussi brave que compatissant, n'hésite pas à leur offrir l'hospitalité pendant trois jours. Mais les Boches en retraite arrivent, il faut partir.

Là encore, nos héros échappent à l'ennemi et rencontrent enfin une patrouille italienne. Victoire ! Ils étaient rentrés. Toutefois ils ne trouvaient pas avoir assez fait; ils avaient repéré des emplacements de mitrailleuses, et quelques instants après repartaient dans les lignes ennemies avec des Italiens. Ils recueillaient plusieurs mitrailleuses, une douzaine de prisonniers et revenaient une seconde fois en triomphateurs. Le maréchal Petain fit venir aussitôt au grand quartier général le sous-lieutenant Emrich et lui remit dans son bureau la croix de la Légion d'honneur. Emrich et ses deux compagnons étaient restés dix-neuf jours au milieu des Boches.

Guerrero exécuté

Versailles, 25 novembre. — Le Guatémaltèque Antonio Guerrero, qui, le 2 juillet 1917, étouffa à Paris, après l'avoir violentée, une fillette de sept ans, la petite Carmen Barman, a été exécuté ce matin à 6 h. 40, à la porte de la prison Saint-Pierre, sans incident.

Tirages financiers du 25 novembre

VILLE DE PARIS 1904

Le numéro 231,167 gagne 100,000 fr.

Les deux numéros suivants gagnent chacun 10,000 fr. : 380,664 299,471.

Les dix numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. : 4,132 10,545 56,051 136,531 204,516 217,313 237,000 257,001 272,288 29,180

FEUILLETON DE *LA PETITE GIRONDE* du 26 novembre 1918 (37)

LA MORT DES SOUS-MARINS

Par René MOROT

PREMIÈRE PARTIE

CINQUIEME EPISODE

Tragique essai

CHAPITRE XXXIV

(Suite)

— En effet, et en prenant vous-même l'autre récepteur, dit Moitonnet, vous pourrez immédiatement connaître ce qu'il y a de nouveau. Allô ! allô ! c'est vous, Charton ?

— Oui, chef !

— Où êtes-vous ? demanda Moitonnet.

— Dans la cabine téléphonique du café-restaurant d'Hauteville.

— Quoi de nouveau ?

— Nous avons filé le baron, Boisset et moi; et malgré toutes ses ruses, toute sa méfiance, il n'a pas pu nous éventer. Et nous venons de le remiser dans le magasin que vous savez, rue d'Hauteville.

— C'est chez le commissionnaire Dubronet, dit Moitonnet à voix basse à M. Grandon... Et alors ? reprit-il, interrogeant Charton au bout du fil.

— Alors, je trouve bizarre que notre homme vienne acheter son caviar juste au moment où, entre midi et deux heures, les employés sont partis et les magasins fermés d'ordinaire. Donc, on l'attendait. Boisset a vu, d'ailleurs, à la porte de derrière, un autre individu qui entrait aussi, vers midi un quart. De plus, dans le bureau de Dubronet, il doit y avoir des allées et venues assez fréquentes; nous ne pouvons pas apercevoir ce qui s'y passe, à cause des rideaux de vitrage à travers lesquels, en revanche, il est facile de nous dépister; mais ces rideaux se sont agités plusieurs fois, comme remués par la chasse d'air d'une porte qu'on ouvre.

— Il y a du louche dans tout cela, évidemment, reprit Moitonnet.

— Je crois que vous ne perdriez pas tout à fait votre temps en venant nous rejoindre, insinua Charton.

— Oui, dit M. Grandon, allez-y donc, l'idée de Charton est excellente.

— Dans dix minutes, je vous rejoins, déclara Moitonnet, où serez-vous ?

— C'est bien simple, presque en face du magasin du commissionnaire en question; un peu plus haut, je suis installé sous une porte cochère à réparer des porcelaines.

— Bon, j'y file. A tout à l'heure !

CHAPITRE XXXV

Ce n'était pas, en effet, sans motif que les rideaux s'agitaient dans le bureau particulier de M. Dubronet.

Le baron Korgevitch, arrivé le premier au rendez-vous, avait été bientôt rejoint dans ce bureau par Dubronet lui-même, qui venait de terminer une inspection minutieuse de ses locaux; puis, tous deux étaient descendus au sous-sol, où se trouvait installée une exposition permanente des appareils hygiéniques et des baignoires d'une grande fabrique de Mannheim (grand-duché de Bade), qui n'avaient pas peu contribué à la prospérité de la maison Dubronet. La transformation obligatoire en « tout à l'égout » des évacuations de la grande ville avait, notamment depuis quelques années, beaucoup développé les affaires du commissionnaire des « environs de Liége ».

Dubronet avait obtenu de la ville de Paris l'autorisation d'établir, pour la démonstration de ses appareils, un raccordement direct de ses installations avec le tout à l'égout, et, après coup, des ouvriers à lui avaient, fort habilement et sans bruit, transformé ce raccordement autorisé en un véritable passage qui, le cas échéant, pouvait rendre d'importants services à messieurs les espions boches.

Sans perdre une minute de son temps précieux, Dubronet avait déjà allumé l'électricité et tiré à soi une baignoire montée sur billes, laquelle roula avec une extrême facilité; puis, dans le carrelage de grès ainsi démasqué, il souleva une trappe carrée, sortie d'un encadrement de cuivre poli qui découvrit une sorte de puits circulaire d'environ 0 mètres 80 de diamètre sur 2 mètres 50 de profondeur.

— Prêtez bien l'oreille, major, dit-il au baron Korgevitch, qui était demeuré au pied de l'escalier à l'entrée de la pièce et, si vous entendez le moindre bruit suspect, n'hésitez pas, laissez tomber votre canne pour m'avertir.

— Entendu, répliqua Korgevitch, vous pouvez être tranquille; je ferai bonne garde.

Dubronet descendit alors dans le puits par une petite échelle de fer qui y était à demeure. Arrivé au bas de l'échelle, il écarta les deux pieds pour éviter un gros tuyau de fonte destiné manifestement à la descente des eaux et muni d'un regard pour en permettre le nettoyage ou le dégorgement.

L'intérieur de ce puits était en meulières, sauf à un certain endroit, où, sur une hauteur de 1 mètre 50 à partir du fond et sur une largeur de 0 mètre 80 environ, une plaque de fer cintrée constituait la paroi. Cette plaque de fer était elle-même échancrée dans le bas pour laisser le passage libre au tuyau de fonte qui rejoignait de ce côté l'égout dans le sous-sol de la rue.

Dubronet introduisit une clé dans un cadenas qui était au bord supérieur de cette plaque cintrée, par conséquent à 1 mètre 50 du sol. Il enleva ce cadenas et saisit deux anneaux rivés à la plaque de fer. D'une poigne solide, il fit glisser la plaque entre deux rainures, ainsi qu'on le fait pour ouvrir une fenêtre dite à guillotine; il se trouva alors devant une ouverture qui donnait accès à un couloir étroit de l'égout de la rue d'Hauteville, après un trajet de quatre à cinq mètres.

On sait que les égouts des artères principales comportent, à droite et à gauche du chenal où s'écoulent les eaux, un trottoir assez large pour permettre de circuler aux égoutiers, aux pompiers et en général aux personnes qui y sont appelées par les nécessités du service.

Dubronet attendait patiemment, depuis deux ou trois minutes, devant la baie qu'il venait d'ouvrir, lorsqu'il entendit un bruit de voix, puis deux coups de sifflet suivis d'un troisième; il remonta alors, après avoir pris soin de placer sur le sol sa lampe électrique allumée, mais abritée par le tuyau, de telle façon qu'elle éclairait le passage souterrain, sans aveugler par son éclat; puis, tenant à la main son revolver, il se posta près de la baignoire, prêt à faire face à toute éventualité fâcheuse.

Bientôt apparaissait, sortant du puits, le casque nickelé d'un officier de sapeurs-pompiers de la ville de Paris.

L'homme, vêtu d'un pantalon et d'un veston de cuir, avait la taille élancée, les traits énergiques d'un quinquagénaire habitué au commandement, l'allure souple et décidée que la vie militaire conserve en dépit des années.

Dubronet lui tendait la main pour l'aider à sortir du puits en même temps qu'il remettait dans sa poche son revolver reconnu inutile.

— Excellence, je vous présente mes respects, dit le commissionnaire, en s'inclinant profondément.

— « Gott mit uns ! » répartit l'Excellence, sans répondre aux génuflexions dont on l'accueillait. — Von Mapen et Holweg me suivent, ajouta-t-il.

En effet, un second casque de pompier sortait aussitôt du trou, sous lequel on reconnut la tête de von Mapen; il fut lui-même suivi d'un troisième un peu plus longtemps après, car on pouvait entendre que le dernier pompier prenait soin de fermer la porte de fer.

— Voici votre lampe électrique, dit celui-ci, en remettant l'objet à Dubronet; j'ai replacé le cadenas, mais sans le fermer à clé.

Après quelques phrases échangées, les quatre hommes, auxquels s'était joint le baron Korgevitch, s'installèrent, sur un signe de Son Excellence, autour de la table où quelques jours auparavant ils s'étaient trouvés réunis pour le conseil de guerre qui avait jugé et condamné à mort l'espion indiscipliné Wulffer.

La voix du chef commanda le silence.

La séance était ouverte. L'Excellence, sans vain préambule, allait droit au but.

Il disait tout d'abord la nécessité qui s'imposait de ce Conseil extraordinaire, sur des instructions venues de « là-bas ». Tout en rendant justice aux efforts méritoires faits chaque jour, on trouvait en « haut lieu » que les résultats se faisaient attendre trop longtemps.

— Car vous êtes bien obligés de le reconnaître, Messieurs, poursuivit l'implacable Excellence, vous n'avez pas été heureux jusqu'à présent.

» Les ennemis mortels de notre glorieuse marine perfectionnent leurs procédés de destruction dont nous ignorons la première formule. Nous n'avons rien pu surprendre des secrets de leurs inventions, et c'est en vain qu'un de nos meilleurs collaborateurs a fait les frais et enduré la fatigue d'une commande artistique pour s'introduire dans l'atelier mystérieux.

L'imposant baron Korgevitch baissa la tête sans mot dire, devant la constatation de son impuissance, tandis que les autres assistants souriaient de cette boutade.

L'Excellence poursuivit son réquisitoire.

— Nous ne devions pas davantage réussir dans notre tentative de corruption américaine. La race française n'a pas le sens pratique des choses, c'était la condamnation de la manière douce; je me hâte d'ajouter que la manière forte ne nous a pas donné de résultats très satisfaisants.

Von Mapen osa élever la voix. Jusqu'à présent... interrompit-il, sur un ton qui semblait promettre une revanche prochaine.

Mais l'orateur le foudroya d'un regard.

— Tout à l'heure !... je n'ai pas fini.

— A vos ordres, Monsieur le Conseiller, balbutia le malencontreux interrupteur, rappelé brutalement au sentiment de la hiérarchie.

Le chef reprit :

— Je disais donc que « jusqu'à présent », comme on vient de vous le dire, nous sommes les seules victimes de la manière forte.

» L'atelier de Neuilly, pas plus que le bateau de Calais, n'ont porté bonheur à nos agents.

(A suivre.)

UN ORDRE DU JOUR
du général Gouraud

Paris, 24 novembre. — On nous communique le texte de l'ordre du jour suivant adressé par le général Gouraud à la 4e armée :

4e armée, état-major. Ordre général.

Il y a quatre mois, l'ennemi rempli d'orgueil et de confiance attaquait avec quinze divisions d'élite pour cette grande offensive qu'il a appelée l'offensive de la paix et qui, en faisant tomber Reims, Châlons et Verdun, devait le mener à Paris le 15 juillet. Vous avez brisé net sa force et ses espoirs, et ce jour-là la victoire a changé de camp; elle nous est restée fidèle.

Le 26 septembre, vous avez enlevé dans un élan magnifique ce terrible front de Champagne avec ses buttes, ses abris bétonnés, ses deux kilomètres de fils de fer.

Jusqu'au 10 octobre, vous avez combattu gagnant chaque jour du terrain, malgré les mitrailleuses et obligé l'ennemi, épuisé, à battre en retraite, et le 12, vous étiez au bord de l'Aisne ayant pendant ces dix-sept jours de bataille délivré le sol de France sur une profondeur de plus de trente kilomètres, délivré quatre-vingts villages, fait plus de 21,000 prisonniers, enlevé 600 canons, 2,000 minenwerfer et 3,500 mitrailleuses.

L'Aisne débordée sur une largeur de plus de un kilomètre, le rempart boisé de l'Argonne formaient devant vous un redoutable obstacle, il ne vous a pas résisté. Infatigables, portés par les ailes de la victoire, vous avez tous les jours poussé l'ennemi en retraite, et le 8 novembre vous êtes entrés les premiers dans les faubourgs de Sedan et, le 9, dans Mézières.

Ainsi par son dernier fait d'armes dans cette longue et terrible guerre, la 4e armée a eu l'honneur d'effacer la tache qui depuis quarante-huit ans s'attachait à Sedan et de changer ce souvenir de deuil en un nom de gloire.

Mes amis, pendant le temps où le service de la France vous retiendra encore sous les armes, vous resterez courageux, confiants dans vos chefs, disciplinés, de cette belle discipline française qui a désormais fait ses preuves contre la discipline allemande.

Quand vous rentrerez dans vos foyers, quand vous retrouverez vos parents, vos femmes, vos enfants si heureux et si fiers, vous vous souviendrez et jusqu'à la fin de votre vie de la Grande Guerre, où par quatre années de souffrances et d'héroïsme vous avez sauvé la France! Vous vous rappellerez les bons camarades tombés ou mutilés, et si vous rencontrez ceux-ci, si vous trouvez sur votre route des veuves, des enfants sans soutien, vous les aiderez.

Vous n'oublierez pas les horreurs par lesquelles s'est déshonoré notre ennemi : les incendies et les destrutions voulus, les vieux, les femmes, les enfants fusillés, et, ce qui est pire que tout, l'enlèvement en esclavage des femmes et des jeunes filles. Souvenons-nous !

Vous vous rappellerez surtout la fraternelle union des enfants de la France autour du drapeau : chefs, soldats, riches, pauvres, ouvriers, paysans, et cette union qui nous a sauvés de l'effroyable péril, vous la ferez vivre dans le bonheur de la paix.

Général GOURAUD.

A la mémoire de Gambetta

Paris, 24 novembre. — Une cérémonie a eu lieu, cette après-midi, aux Jardies, la villégiature favorite de Gambetta, là où il est mort si prématurément. Quelques amis survivants du grand patriote, beaucoup de ses disciples et de nombreux Alsaciens-Lorrains s'étaient donné rendez-vous dans ce lieu si riche encore de son souvenir pour témoigner leur gratitude à l'égard de celui qui n'a jamais cessé de clamer sa force « en la justice immanente ».

Plusieurs discours ont été prononcés devant le monument commémoratif. Après M. Joseph Reinach, qui a rappelé le rôle du grand tribun à la défense nationale, M. Barthou, ancien président du conseil, a pris la parole, au nom de l'Alliance républicaine démocratique.

« Gambetta et Clemenceau !... a-t-il dit, quelle joie pour nous de pouvoir réunir dans une même acclamation ces deux héros de la patrie en qui s'est incarnée quelque temps la grande âme de la France...

» L'un, infatigable dans la lutte qu'il poursuit avec toute l'ardeur de son jeune enthousiasme pour la défense du territoire et de l'honneur; infatigable encore dans sa protestation contre la violence faite à nos provinces et dans sa revendication du droit.

» L'autre, apportant dans la guerre formidable sa volonté obstinée de vaincre, insensible au poids des années, inaccessible au découragement, déjouant les complots, matant les défaitistes, châtiant les traîtres.

» Tous deux se plaçant au-dessus des partis et tout entiers à la bataille et à l'action. »

Et M. Barthou termine en disant :

« L'union des républicains dans l'ordre et dans la liberté pour la patrie : ce mot d'ordre que Gambetta a donné tant de fois doit rester notre devise. »

Paris, 24 novembre. — Le gouvernement était représenté par M. Jeanneney. Un discours fut prononcé par M. Jules Siegfried. Le gouverneur militaire de Paris s'était fait représenter à cette cérémonie par un officier supérieur.

L'ARMISTICE

Bâle, 24 novembre. — Le président de la commission allemande d'armistice à Spa, le major général von Winterfeld, a reçu du maréchal Foch la réponse suivante à une série de demandes d'adoucissement des conditions de l'armistice présentées du côté allemand :

Il ne peut être donné aucune suite aux demandes contenues dans la lettre du major-général en date du 21 novembre et relatives aux conditions militaires de l'armistice.

Une nouvelle Note allemande

Bâle, 24 novembre. — Le gouvernement de la République allemande a adressé une Note aux gouvernements ennemis protestant contre la dureté des conditions de l'armistice, le retard apporté aux discussions des préliminaires de paix et les mesures prises par les Français en Alsace-Lorraine, les Polonais dans l'est de l'Allemagne et les peuples non allemands en Autriche-Hongrie afin d'anticiper par la violence contre les décisions de la Conférence de la paix.

Un régiment allemand retardataire prisonnier

Paris, 24 novembre. — Voici un radio du maréchal Foch :

« Le commandement français constate que la cavalerie française a découvert le 21 novembre à Grosbois (Luxembourg), à quatorze kilomètres à l'ouest de Diekirch, un régiment d'infanterie allemand. Comme cet endroit est fixé entre les lignes 1 et 2, et que ce territoire devait être évacué déjà le 21 novembre, les troupes allemandes qui s'y trouvaient devront être internées.

Coblence objectif américain

Washington, 24 novembre. — *M. March a déclaré que Coblence était l'objectif assigné à l'avance américaine.*

La Roumanie libérée renie l'œuvre des Boches

Jassy, 24 novembre. — Le « Moniteur officiel » publie un décret de dissolution du Parlement et de convocation d'une Constituante élue au suffrage universel dans le territoire roumain y compris la Bessarabie.

Le « Moniteur » a publié en même temps un autre décret qui annule toute l'œuvre des Chambres dissoutes.

L'ALMANACH ILLUSTRÉ
DE
la PETITE GIRONDE
Pour l'Année 1919

vient de paraître et est en vente dans les Magasins de la « Petite Gironde » et chez nos Dépositaires de Bordeaux et de la région.

L'Almanach de la « Petite Gironde » constitue, chaque année, un mémento précieux par les renseignements pratiques qu'il donne et par la revue complète qu'il publie de tous les événements survenus au cours de l'année écoulée. Les actes de guerre, jusqu'à la victoire, tous les grands faits qui ont passionné l'opinion publique, y sont retracés.

Il donne également l'état des foires et marchés fixes ou mobiles de la Gironde et des départements limitrophes. C'est, aussi bien au point de vue local et régional qu'au point de vue général, un recueil rempli d'intérêt, qui mérite d'être conservé.

Le prix de vente de l'Almanach de la « Petite Gironde » est de

75 Centimes

(franco poste : 80 centimes.)

BORDEAUX

1

Il y a un an

26 NOVEMBRE 1917

La Rada ukranienne proclame la République sur la base d'une Fédération avec la Russie.

Salut de Bordeaux à Strasbourg

M. Charles Gruet, maire de Bordeaux, a adressé dimanche le télégramme suivant à M. Maringer, haut commissaire du Haut-Rhin, à Strasbourg.

« Bordeaux, siège de l'Assemblée nationale de 1871, aux heures sombres où furent arrachées à la patrie française nos deux belles provinces, et qui ressentit si profondément les humiliations de la défaite, Bordeaux, qui a toujours entretenu le culte du souvenir, envoie en cette magnifique journée si glorieusement réparatrice, son salut fraternel à la capitale de la chère et douce Alsace, à la grande et noble cité de Strasbourg.

» Charles GRUET. »

Une manifestation patriotique rue de Strasbourg

Sur l'initiative de M. Paul Courteault, l'aimable et distingué professeur à la Faculté des lettres, secondé par de notables commerçants, les habitants de la rue de Strasbourg avaient décidé de fêter dimanche l'entrée de nos glorieux poilus à Strasbourg, au moment où la France tout entière s'apprête à célébrer l'Alsace reconquise.

M. Courteault trouva immédiatement de précieux auxiliaires en MM. Michel Arnaudin, conseiller à la cour; Bordier, Courbu, industriels; Mauvezin, propriétaire, et Félix Palengat, négociant en vins.

La municipalité de notre ville pressentie s'empressa de mettre à la disposition des organisateurs le matériel nécessaire à la décoration qui devait servir de cadre à cette belle et patriotique manifestation. A chaque extrémité de la rue se dressait un portique décoré de drapeaux, surmonté d'un écusson aux armes de Strasbourg.

Les habitants avaient tenu, selon leurs moyens, à contribuer par leur obole à rehausser l'éclat de la fête.

A trois heures exactement, dans le hall de M. Courbu, mis gracieusement à la disposition du comité et dont les murs s'adornaient de drapeaux aux couleurs alliées, la musique de la Colonie Saint-Louis, qui, avec les Diables bleus girondins, participait à la fête, exécuta la « Marseillaise ».

Sur l'estrade dressée au milieu du hall avaient pris place : MM. le général Larchey, ayant à ses côtés M. Gruet, maire de Bordeaux; le lieutenant-colonel Roy, major de la garnison; MM. Anselme Léon, Géo Delvaille, le capitaine Graterolles, etc., etc. De chaque côté de la tribune se tenaient les drapeaux des mutilés, des Diables bleus girondins et des Vétérans de 70-71.

Après un discours de M. le général Larchey, qui remercia les organisateurs, les habitants et la municipalité, ainsi que les Sociétés patriotiques d'être venus collaborer à cette manifestation, M. Paul Courteault, en une brève et vibrante allocution, rappela les origines de la rue de Strasbourg qui, jusqu'à 1874, s'appela rue Mauvezin et reçut le nom de Strasbourg pour conserver à Bordeaux le souvenir de la chère capitale de l'Alsace, arrachée par la force à la mère-patrie et enfin aujourd'hui à jamais reconquise.

L'orateur, est-il besoin de le souligner, fut frénétiquement applaudi par toute l'assistance.

Malheureusement la fête ne put se poursuivre en plein air comme on aurait pu l'espérer. Une pluie persistante obligea les organisateurs à poursuivre dans le hall le programme élaboré, et beaucoup de spectateurs furent privés du plaisir d'entendre d'excellents artistes, parmi lesquels M. Pierre Jamet, un poilu artilleur, qui se fit applaudir dans des chants d'Alsace-Lorraine, que beaucoup d'Alsaciens-Lorrains présents acclamèrent, et dans notre hymne national la « Marseillaise ».

La manifestation, un moment interrompue par le mauvais temps, a repris dans la soirée. Le ciel s'était éclairci et la rue de Strasbourg illuminée présentait la plus grande animation.

La « Marseillaise » fut chantée et reprise en chœur par les assistants.

C'est au milieu des vivats répétés de « Vive l'Alsace » et « Vive la France » que la manifestation patriotique prit fin.

ADRESSE A M. CLEMENCEAU ET AU MARECHAL FOCH

Voici le texte du télégramme adressé à M. Georges Clemenceau et au maréchal Foch, à l'occasion de cette manifestation :

« Les habitants de la rue de Strasbourg, à Bordeaux, capitale de secours de la France, fêtant dans leur quartier, ce dimanche 24 novembre 1918, l'entrée victorieuse de nos armées dans la ville de Kléber et de la « Marseillaise », associent, dans un même sentiment de joie et de reconnaissance patriotique, Georges Clemenceau, le grand homme d'Etat, et le maréchal Foch, le grand homme de guerre, dont le génie a ramené sous nos drapeaux une victoire qui rend à la France ses frontières naturelles et la fait pour toujours grande et forte. »

Syndicat du commerce en gros des vins

Hommage à M. Clemenceau

Le Syndicat du commerce en gros des vins et spiritueux de la Gironde, dès la conclusion de l'armistice, a adressé le télégramme suivant à M. Georges Clemenceau, président du conseil des ministres, ministre de la guerre :

« Georges Clemenceau, président du conseil, ministre de la guerre, Paris.

» Syndicat commerce en gros vins et spiritueux Gironde, réuni en séance, adresse au sauveur de la France, Georges Clemenceau, expression de toute sa profonde gratitude et son admiration pour l'énergie patriotique avec laquelle il a conduit nos armées à la victoire.

» MESTREZAT, président. »

Mort au champ d'honneur

Nous avons récemment publié les magnifiques citations décernées — en même temps qu'il recevait la fourragère — au 344e régiment d'infanterie.

De ce régiment d'élite, dont le maréchal Petain a dit qu'il est un « régiment de braves », faisait partie notre concitoyen le commandant Chevalier, tué le 5 août dans l'Aisne, à la tête de ses braves.

Ses camarades et ses soldats conserveront de lui un souvenir ému, le souvenir empreint de filial regret qu'inspire le sublime dévouement des vrais Français à leurs hommes.

En nous associant à leur douleur et à celle de la famille du commandant Chevalier, nous tenons à publier la dernière et belle citation du 10 octobre 1918, méritée par ce superbe et si regretté officier :

« Le général commandant la ...e armée cite à l'ordre de l'armée Pierre-Joseph-Charles-Gaston Chevalier, officier supérieur d'une grande valeur qui, par ses splendides qualités de chef, son moral élevé, sa froide bravoure, avait fait de son bataillon une unité de premier ordre. Mortellement frappé au moment où il entraînait son bataillon au passage de la V....... »

Hommage à un médecin bordelais

Récemment est décédé sur le front d'Orient un de nos concitoyens des plus distingués, M. le médecin principal Tribondeau, qui fut élève de notre lycée et de notre Faculté de médecine, et dont le père, ancien chef des gares de Bordeaux-Saint-Jean, était aussi connu qu'estimé dans notre ville.

La mort du docteur Tribondeau, bactériologiste de grande valeur, a été une perte non seulement pour la science française, mais aussi pour notre armée et notre marine. Durant les hostilités, il a rendu en effet d'éminents services dont le vice-amiral commandant en chef les forces navales alliées en Méditerranée a eu à cœur de conserver le souvenir par le magnifique ordre du jour suivant que nous tenons à reproduire :

« Pour perpétuer la mémoire de M. le médecin principal Tribondeau, mort en service le 19 septembre 1918 à l'hôpital maritime de Corfou, d'une maladie contractée en prodiguant ses soins aux malades de l'armée navale, et pour rappeler les immenses services rendus à tous par ce savant modeste qui n'a cessé durant tout son séjour de se dépenser sans compter pour organiser un service modèle de bactériologie et apporter des améliorations de toutes sortes dans les moyens de cet hôpital, à l'organisation duquel il avait donné tout son dévouement.

» Le vice-amiral commandant en chef de la première armée navale décide :

» L'hôpital maritime de Corfou cessera de porter le nom d'hôpital de l'Achilléion et recevra le nom d'hôpital Tribondeau. »

Ajoutons que cet ordre du jour a été publié sur le communiqué des alliés le 27 octobre 1918.

Deux braves officiers

Les lieutenants Robert et Richard Habasque, fils de l'éminent maître du barreau bordelais, font avec une admirable vaillance leur devoir sur le front.

Le lieutenant Robert Habasque, du 40e d'artillerie, passé dans l'aviation, engagé volontaire en 1914 et déjà titulaire de la croix de guerre, vient d'être nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur, avec la belle citation suivante :

« Observateur de tout premier ordre, d'une énergie et d'une bravoure incomparables, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Chargé d'une importante reconnaissance d'infanterie, n'a pas hésité à partir malgré un vent violent. A été blessé grièvement par suite de la chute de son appareil. Deux citations pour prendre rang du 25 juillet 1918. »

Son frère, le lieutenant Richard Habasque, du 210e régiment d'artillerie, également engagé volontaire en 1914 et déjà titulaire, lui aussi, de la croix de guerre, a mérité les deux nouvelles citations suivantes :

A l'ordre du régiment : « S'est employé sans jamais faiblir au cours des importantes opérations devant..., à assurer au commandement la permanence de ses liaisons, le secondant avec entrain, de jour comme de nuit.

A l'ordre de la division : « Officier téléphoniste remarquable, se dépensant sans compter pour assurer les liaisons du régiment; au cours des dernières opérations, a surveillé personnellement, sous le feu de l'ennemi, le rétablissement des lignes coupées par le bombardement. »

Nous adressons aux deux braves officiers

Ravitaillement civil

Vente de pommes de terre, carottes et oignons par la municipalité

Le mardi 26 courant, la municipalité fera vendre des carottes et des oignons sur les marchés ci-après : Capucins, Grand-Marché, Grands-Hommes, marché de Lerme, marché des Chartrons.

Les heures et les prix de vente ne sont pas modifiés.

Dans l'après-midi, à partir de une heure quarante-cinq, il sera vendu des pommes de terre :

1. Au marché des Douves;
2. A l'école maternelle de la rue de Nuits, à La Bastide (entrée rue Saverio).

Prix du kilo, 0 fr. 60. Il ne sera pas rendu de monnaie.

Il sera donné 3 kilos par personne présente. Les enfants au-dessous de dix ans ne seront pas servis.

L'acheteur devra présenter la carte d'alimentation ou le ticket de remise de la dite carte.

Consulat de Colombie

Le consul de Colombie porte à la connaissance de MM. les exxportateurs de marchandises à destination de la Colombie (via Liverpool ou via New-York) que, pour faciliter les relations commerciales, il visera, transitoirement, les factures consulaires relatives à ces marchandises, sur présentation d'un connaissement direct ou non.

PRIOR

« Roy des Mousseux »
« Mousseux des Roys »

Adr. Priori-Nantes

Avis

Tous les libraires qui en feront la demande recevront franco vingt-cinq exemplaires d'une brochure ayant pour titre : **Histoire de la Grande Révélation.**

Le tirage est de **dix mille numéros**, qui seront ainsi délivrés gratis et vendus **vingt-cinq centimes** pour le bénéfice du libraire.

L'auteur de la brochure regrette de ne pouvoir faire une plus grande diffusion de cette révélation qui intéresse l'humanité entière, car elle a trait à une prophétie de l'Ecriture qui, par son accomplissement, entraîne la fin du monde dans un temps très prochain.

Les intéressés s'adresseront au dépositaire, M. Destout, Imprimerie Moderne, rue Sainte-Catherine, 139, Bordeaux.

PETITE CHRONIQUE

LA CAMBRIOLE. — Au cours de la nuit du 23 au 24 courant, des malfaiteurs se sont introduits à l'aide de fausses clés dans le magasin de M. Beau, boucher, 158, rue Judaïque. Ils ont soustrait une somme en argent de 400 fr. environ.

CHUTE MORTELLE. — M. Jean Lepine, fumiste, 67, rue Carpenteyre, est tombé d'une fenêtre du deuxième étage de l'immeuble où il habite; dans la nuit de samedi à dimanche. Il s'est brisé le crâne. La mort a été instantanée.

Un meurtre rue Porte-Dijeaux

Dimanche soir, vers 8 h. 1/4, un meurtre a mis en émoi les habitants du quartier Porte-Dijeaux. Un soldat du 21e colonial, en permission, Jean-Pierre Perzat, âgé de 21 ans, sortait de son domicile, 99, rue Porte-Dijeaux, accompagné de sa mère et de trois autres parents avec lesquels il venait de dîner. Soudain, d'un groupe composé de deux civils, un militaire et une femme (d'après les rares témoins on suppose que ce groupe attendait là depuis quelques minutes) un des civils sortit et bouscula Pierre Perzat qui se trouvait à quelques pas en avant de sa famille. Sans altercation ni invectives, l'inconnu tirant un long poignard de sa manche droite en porta au colonial un coup à l'arcade sourcillère gauche et un second au cœur.

Pierre Perzat tomba raide et malgré les soins empressés qui lui furent prodigués, le malheureux expira presque aussitôt.

Quant à l'agresseur et à ses compagnons ils réussirent au milieu de l'émotion générale à prendre la fuite. On tenta de les poursuivre par la rue Vital-Carles, le cours de l'Intendance, la rue Voltaire, mais arrivé place du Marché-des-Grands-Hommes on perdit leur trace.

D'après quelques paroles prononcées par le meurtrier, on croit qu'il s'agit d'un Espagnol.

M. Champol, commissaire de police du 1er arrondissement, de service à la Permanence, s'est transporté sur les lieux et, après avoir entendu plusieurs personnes, a retenu, pour supplément d'information, un ami qui avait dîné avec la victime et sa famille.

Le corps de Pierre Perzat a été transporté à l'hôpital Saint-Nicolas.

M. Farfals, chef de la Sûreté, procède à des recherches pour retrouver le meurtrier.

D'après la première enquête, il paraîtrait que dimanche après-midi la victime se serait rencontrée avec des Espagnols avec lesquels elle aurait eu une discussion

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

LAKMÉ, HÉRODIADE

Dimanche, en matinée, salle comble à la représentation de « Lakmé ». La direction présentait dans le rôle de Gérald un ténor qui n'avait pas encore paru sur nos scènes de théâtre, M. Gaston Foix, et qui a obtenu un brillant succès. M. Foix s'est d'ailleurs classé à Paris parmi les meilleurs ténors d'opéra-comique. Mobilisé à Saint-Médard, il avait eu déjà l'occasion de se faire entendre à Bordeaux dans plusieurs concerts, et il nous souvient qu'il fut particulièrement goûté par le public convié aux concerts intimes de Sainte-Cécile. Il n'était donc pas un inconnu dans le monde musical bordelais.

La voix de M. Foix a un timbre éminemment sympathique. Elle n'est pas d'un gros volume, mais elle a infiniment de charme, une extrême facilité à passer de l'émission forte aux teintes adoucées. Conduite avec adresse elle sert à merveille le style et le goût du chanteur. Dans tous les passages du rôle, M. Foix a soulevé les plus vifs applaudissements. Mme Lovelly, dans le rôle de Lakmé, a partagé le beau succès du ténor. Nous avons dit déjà en quoi les autres interprètes de l'opéra de Delibes se recommandent à l'attention et à la faveur du public.

En soirée, nous avons également retrouvé dans « Hérodiade » les artistes précédemment appréciés dans le même ouvrage. Disons cependant que M. Decourcelle, chantant le rôle du prophète Jean, nous a paru plus sûr de lui-même. Sa voix prend de l'éclat et de la sonorité. Par ailleurs elle accuse une meilleure facilité dans les nuances. Si l'on ajoute que la composition du personnage est réalisée avec une application étudiée, on s'expliquera l'accueil très favorable fait à M. Decourcelle par les spectateurs.

C. P.

Trianon-Théâtre

Tous les soirs, « **LES DRAGÉES D'HERCULE** », le vaudeville le plus amusant du répertoire, admirablement interprété par toute la troupe, en tête de laquelle Fertinel, Duplessis, Guise, Millous, Gujal, Peyron, Verva, Dick, Renée Frank, Laurence Musset, André Martin, Jane Gony, Réal, Dalbray, Darthel, etc.

La location est ouverte pour toute la semaine et les matinées de dimanche et de jeudi.

Vendredi, « **MIQUETTE ET SA MÈRE** ».

Alhambra-Théâtre

Tous les jours, sur la scène : « **SUIVEZ-MOI** », la revue qui, renouvelée chaque semaine, remporte chaque jour un gros succès.

A l'écran, un programme composé de chefs-d'œuvre et « **L'ENTRÉE DES FRANÇAIS A MULHOUSE** ».

Scala-Théâtre

« **LA REVUE DE LA FEMME** ». — La triomphale revue de Tasta et Dastarac plaît également à tous les publics, grâce à la variété de ses scènes et à la somptuosité de ses incomparables finales. Location sans frais à la Scala.

Alcazar

Pour commencer la série des opéras populaires joués en drames, la direction ne pouvait mieux choisir que « **MIGNON** », l'ouvrage le plus populaire dans le répertoire d'opéra-comique. Cette pièce, jouée pour la première fois à Bordeaux, sera brillamment interprétée samedi 30 novembre et dimanche 1er décembre, au nouvel Alcazar.

Hôpital auxiliaire nº 214 (Gratry)

M. Grangier reprend à la salle Saint-Genès ses représentations de pièces de famille. La première représentation aura lieu le dimanche 1er décembre, en matinée, à 2 h. 30.

On jouera « le Voyage de Monsieur Perrichon », de l'immortel Labiche.

La représentation, placée sous le patronage de l'Association des Dames françaises, sera donnée au bénéfice de l'hôpital auxiliaire 214.

Location sans augmentation de prix, maison Bermond, 9, rue Sainte-Catherine. Il est prudent de retenir ses places.

SPECTACLES

LUNDI 25 NOVEMBRE

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « Le Barbier de Séville ».
TRIANON. — 8 h. 45 : « Les Dragées d'Hercule ».
SCALA. — 8 h. 30 : « La Revue de la Femme. »
ALHAMBRA. — Cinéma, skating.

Saint-Projet-Cinéma

« **L'ENTRÉE DES FRANÇAIS A MULHOUSE** »; une splendide comédie en 5 actes; « **MASCAMOR** », et, en soirée, en supplément, « **LA MORT DES SOUS-MARINS** », tel est le remarquable programme offert en ce moment au public.

Alhambra Cinéma-Skating

Un programme admirable à l'écran. Sur la scène, une revue désopilante pouvant être vue de tous. Un skating idéal avec sa piste en bois.

Les Sports à Bordeaux
ET DANS LA RÉGION

FOOTBALL RUGBY

LES MATCHES DE SÉLECTION

A DAX

Côte Basque bat Armagnac-Bigorre par 8 points à 0.

Après une partie splendide, toute de jeu ouvert, malgré la pluie qui rendait le terrain glissant et le ballon peu maniable, le team sélectionné de la Côte Basque a triomphé du team représentatif d'Armagnac-Bigorre par 8 points (2 essais, 1 but) à zéro.

Le quinze d'Armagnac-et-Bigorre était handicapé par l'absence des Stadistes tarbais Balansa, Nicolau, et Nicolaï ne put donner toute la mesure de ses moyens.

En face, les lignes landaises, béarnaises et basques firent excellente impression, malgré quelques maladresses motivées par les circonstances atmosphériques défavorables.

Opposé au réputé Ricarte, le Dacquois Vergez éclipsa son adversaire à l'ouverture.

En somme, belle partie arbitrée excellemment par M. René Dasse, de Dax.

On lira dans « Sports » le compte rendu détaillé de ce grand match, avec des impressions de personnalités sportives.

A TOULOUSE

Pyrénées battent Languedoc par 11 points à 0.

Dimanche, aux Ponts-Jumeaux, la sélection du Comité des Pyrénées a battu celle du Comité du Languedoc, par 11 points (3 essais : Got, Schilling r, Balagué; 1 but : Balagué).

Le jeu se maintint égal au cours de la première mi-temps, aucun des deux teams ne parvenant à affirmer une supériorité. Ce fut une mi-temps d'étude.

A la reprise, tout le début resta aussi incertain. De nombreuses et lourdes fautes furent commises de part et d'autre.

Enfin, l'adresse des Toulousains parvint à triompher malgré la pluie, rendant le terrain et le ballon glissants, et les représentants des Pyrénées forcèrent par trois fois la défense adverse, augmentant d'un but le « score » en leur faveur.

Les meilleurs de l'équipe victorieuse furent : Bicussa, Bernon et Bret.

MATCHES AMICAUX

A PARIS

Stadistes Français battent Sculistes par 28 points à zéro

Après une partie où il domina nettement son rival, le Stade Français a triomphé du Scuf, dimanche, au Parc des Princes.

La ligne d'avants se comporta fort bien et les trois-quarts furent très brillants; les meilleurs furent : Lesieur, qui marqua à lui seul 3 essais; Lavigne, Lacarra, en lignes arrières; Desvougès et Roux, en avants.

A BORDEAUX

Stadistes battent Boucalais par 14 points à zéro.

Par un temps exécrable rendant le terrain très glissant et le ballon très difficilement maniable, le Stade bordelais a battu dimanche le Boucau-Stade par 14 points (4 essais, 1 but) à zéro.

Les Boucalais, très jeunes, mais actifs, vaillants, suivant avec cœur et très courageux en défense, parvinrent à tenir nettement en échec la ligne d'avants bordelaise durant toute la première mi-temps, ne se laissant marquer qu'un essai. Deux des leurs furent touchés au cours de cette mi-temps.

A la reprise, les Bordelais activèrent l'allure et la ligne d'avants enlevée par Lafitte, Bonnet et surtout Martin, qui sortit une fort belle partie, put imposer son jeu malgré qu'il eût à faire à un adversaire peu négligeable. Anouilh s'occupa sérieusement derrière sa mêlée et permit à Erbin d'essayer de lancer sa ligne d'attaque. Malheureusement, celle-ci ne possédait qu'une individualité vraiment remarquable, Candau; l'autre ailier, Bay, ne put terminer le match, et les deux centres n'ont pas donné l'impression qu'on en attendait. Pazinot vint, à la deuxième mi-temps, prendre la place d'un de ces centres, qui fut essayé à l'aile, sans plus de succès du reste. Rieu, l'âme de la division d'attaque, tint le poste d'arrière en remplacement de Cantjolle absent.

Malgré le temps défavorable, le match, émaillé de cafouillages inévitables, ne fut pas cependant déplaisant à suivre.

AGEN. — Sporting-Cadets-Club bat facilement l'Union sportive marmandaise par 13 points (3 essais, 1 but) à zéro.

A PAU. — Sur le terrain de la Croix-du-Prince, la Section Paloise a battu la Ludus Pro Patria, de Tarbes, par 19 points (5 essais, 2 buts) à zéro.

FOOTBALL ASSOCIATION

Coupe de la Côte d'Argent

U. S. F. S. A.

Stadistes battent Sabécistes par 8 buts à 1.

Au Bouscat, le Stade bordelais (1) a battu le Sport athlétique-Bordeaux-Etudiants-Club (1) par 8 buts à 1.

Le match fut très serré au début, et les deux adversaires se tenaient de près, le Stade menant par deux buts à un; mais un excellent équipier sabéciste, Caupos, touché au genou, dut quitter le terrain, laissant son équipe à dix contre onze.

Dès lors, les Stadistes domineront presque constamment et ajouteront six nouveaux buts au « score », dont un sur « penalty », les rouges, désorganisés, ne pouvant que se défendre.

AU STADIUM. — Sport athlétique-Bordeaux-Etudiants-Club (2) bat Stade bordelais (2) par 4 buts à 3.

Cheminots battent Cabistes par 3 buts à zéro.

A Arlac-Luchey, l'Association sportive du Midi (1) a battu le Cercle athlétique bordelais (1) par 3 buts à zéro.

Après un début assez serré, les lignes des Cheminots se conjuguèrent et dominèrent nettement, trouvant par trois fois le chemin des filets adverses, malgré une défense courageuse du Cercle.

— Le C. A. bordelais (2) est déclaré vainqueur de l'A. S. M. (2) par forfait.

MATCHES AMICAUX

AU BOUSCAT. — Sport athlétique-Bordeaux-Etudiants-Club (3) bat Stade bordelais (3) par un but à zéro.

CYCLISME

AU VELODROME D'HIVER

Prix de Sydney (à l'australienne) : 1. Beyl, 2. Huret, 3. Dupont.

Prix de Lutèce : Finale : 1. Henri Martin, 2. Trouvé, 3. Siméonie.

Course populaire (primes) : 1. Besson, 2. Pathey, 3. Veillet.

Match de vitesse : Les deux manches sont gagnées par Ellegard, devant Latriche.

Le « Tour de Paris » (34 kilomètres) : Les neuf étapes sont enlevées par Alavoine, Pouchois, Mantelet, Deruyter, Larrue, Cornet, Mantelet, Deruyter, Vandenhove.

Classement général : 1. Deruyter, 18 points (3 places de premier et 3 places de second); 2. Mantelet, 18 points (2 places de premier et 2 de second); 3. Vandenhove, 18 points (une place de premier); 4. Lemay, 5 Larrue, etc.

606 et Néo 606

La Syphilis et ses complications : paralysies, affections de la peau, etc., sont guéries par les spécialistes expérimentés de l'**INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DE BORDEAUX, 25, RUE VITAL-CARLES**, le premier créé dans le Sud-Ouest pour l'application du 606. Par ces méthodes nouvelles, il assure la guérison rapide des **RETRECISSEMENTS, BLENNORRAGIES, METRITES, etc.** Brochures et renseignements gracieux.

PRÉVENEZ et GUÉRISSEZ la **Grippe** par l'**UROMÉTINE** (UROTROPINE FRANÇAISE)
Séance de l'Académie de Médecine du 1er octobre 1918
4 comprimés par jour.

LA TEMPÉRATURE

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Paris, 24 novembre. — Le vent est très faible du sud-ouest sur la Manche, assez fort dans le golfe de Gascogne; il souffle de directions variables sur les côtes de la Méditerranée.

De faibles pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 3mm d'eau à Toulouse et à Perpignan, 1 à Brest et à Lyon.

Ce matin, le temps est généralement couvert ou pluvieux. On signale du brouillard dans le nord-est.

La température a monté dans le nord de la France; elle a baissé dans le midi. Le thermomètre marquait ce matin —6° à Belfort, 0 à Paris, 2 à Nice, 4 à Clermont-Ferrand, 5 à Nantes, 7 à Calais, 6 à Lorient, 9 à Bordeaux, 11 à Biarritz.

En France, le temps va rester généralement nuageux et brumeux avec température voisine de la normale; des pluies sont probables.

Observatoire de la Maison Larghi

Du 25 novembre.

Heures	Therm	Barom	Ciel	Vents
Minima de la nuit	8.5	»	»	»
8 heures du matin	9.0	766.0	»	»
Midi	12.0	766.0	»	»
Maxima du jour	13.0	»	»	»

NOUVELLES MARITIMES

Paris 23 novembre. — *Avec l'autorisation du Bureau de la Presse, nous reprenons aujourd'hui la publication de notre Mouvement maritime.*

MOUVEMENTS DES PAQUEBOTS-POSTE

Partis :

LIVERPOOL, 21 nov. : st. angl. Canada, p. New-York.
22, st. angl. Lapplaud, p. New-York.
NEW-YORK, 21 nov. : st. angl. Ceranic, p. Liverpool.
St. fr. Niagara, p. Bordeaux.
St. angl. Grampian, p. Liverpool.
St. angl. Evelyn, p. Le Havre.
LE HAVRE, st. fr. Saint-Jean, p. New-York.
PHILADELPHIE, 18 nov. : st. fr. Fleur-de-Lys, pour le Havre.
NORFOLK, 18 nov. : st. angl. West-Arrew, p. La Pallice.
SAINT-JEAN-DE-TERRE-NEUVE, 19 nov. : nav. fr. Irène, p. Gibraltar (à ordres).
DAKAR, 19 nov. : nav. fr. Alice, p. Nantes.
BAHIA, 19 nov. : st. angl. Atlantik et Valparaiso, p. Philadelphie.

Arrivés :

ORAN, 20 nov. : st. fr. Chili, allant de Dakar à Marseille.
HALIFAX, 19 nov. : nav. fr. Ida, de La Rochelle.
MONTREAL, 18 nov. : st. holl. Tanbat, de Bordeaux.
NORFOLK, 18 nov. : st. angl. Floridan, de Marseille.
St. norv. : Constantia, de Rochefort; nav. angl. Euphrides, de Saint-Nazaire; st. esp. Orienti, de Bordeaux.
PANAMA, 20 nov. : nav. fr. Capitaine-de-Beauchamp, all. de Seattle au Pérou.
MONTEVIDEO, 22 nov. : st. angl. Desna, de St-Nazaire à Buenos-Ayres.
NEW-YORK, 19 nov. : st. norv. Feltore et Houskn, de Bordeaux.
BUENOS-AYRES, 19 nov. : st. fr. X..., du Havre.
BREST, 20 nov. : st. angl. Glarier, de New-York.

MESNARD 14, Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux) ACHÈTE OR ET PLATINE

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 24 novembre

Jeanne Bayle, 19 ans, rue de Bègles, 217.
Georgette Pineau, 83 ans, rue Tustal, 15.
Louis Lhermite, 39 ans, c. Alsace-Lorraine, 121.
Elisabeth Tocquard, épouse Langevin, 44 ans, rue Jules-Perrens, 57.
Mauricia Latherrade, 46 ans, r. Jean-Burguet, 1.
Jean Durie, 57 ans, rue des Terres-de-Borde, 184.
Ernest Lacoux, 62 ans, rue Jean-Burguet, 1.
Maria Barrau, 64 ans, c. de Toulouse, 379 bis.
William Stewart, 73 ans, ch. de Canolle, 1.
Victorine Ribaute, 74 ans, rue Rochambeau, 46.
Jean Jarry, 80 ans, rue Jean-Burguet, 1.
Louise Parot, 90 ans, rue des Arts, 11.

CONVOI FUNÈBRE M. Louis Leygoute-Mornier, M. Edouard Reuter, conseiller général du Var et Mme Edouard Reuter, M. et Mme Alban Leygoute (d'Alger) et leur fille, Mme J. Lasserre, née Leygoute, M. Edgard Reuter (au front), Mme Edgard Reuter et leurs enfants, M. Georges Leygoute (au front), M. Serge Leygoute (au front), Mme Serge Leygoute et leur fille, les familles Verguet, Lebel, Staas (de Belgique), Mornier, Garnaud et Bruère prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Louis LEYGOUTE, née Marie MORNIER,

leur épouse, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le **mercredi 27 novembre**, en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de Strasbourg, 28, à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Ch. Cazeneuve, M. et Mme A. Lafont et leur fille, MM. Charles et Paul Lafont, Mme veuve Lacombe et ses enfants, M. et Mme Nuvielle et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve LAFONT, née CAZENEUVE,

leur fille, mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-sœur et tante, qui auront lieu le mardi 26 novembre 1918, en l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de Ferron, 13, à une heure un quart, d'où le convoi funèbre partira à une heure trois quarts.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Comte et comtesse Pierre de Bosredon-Combrailles, vicomte et vicomtesse Paul de Bosredon-Combrailles et leurs enfants, baron et baronne de Grateloup et leur fils, marquis Paul de Bosredon-Combrailles, comte H. de Retz, vicomte A. de Retz, ses enfants et petits-enfants, Mme Bonnet de Retz et ses enfants, les familles Gaschet de Gaalon, de Venancourt, de Saint-Julien, de La Guigneray prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Marie-Louise-Pauline de BOSREDON-COMBRAILLES,

leur sœur, belle-sœur, tante, nièce et cousine, qui auront lieu le **mardi 26 novembre**, en l'église Saint-Pierre.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Saint-Remi, 64, à dix heures, d'où le convoi funèbre partira à dix heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme François Dupuy, M. et Mme Joseph Guyot, Mme veuve A. Felletin, Mme veuve Gustave Dupuy et ses enfants, M. et Mme Félix Guyot, les familles Escribe, Eymont, Pujol, Abadie, Dubuc, Attané, Dupuy de Ganties ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Robert DUPUY,

sergent pilote-aviateur,
médaille militaire, croix de guerre avec palme (trois citations),
mort pour la France le 6 octobre 1918,
à l'âge de 25 ans,

leur fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, et les informent qu'une messe sera dite pour le repos de son âme, le **mercredi 27 courant**, à huit heures, en l'église Saint-André (autel privilégié).

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme Alfred Deguilhem et sa fille, Mme veuve Deguilhem et sa petite-fille, M. et Mme Pierre Deguilhem et leur fille, les familles Lecuona, Oyarbidé, Montéro ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

M. Alfred DEGUILHEM,

tailleur pour dames
mort pour la France à l'âge de 39 ans,

leur époux, père, fils, frère, beau-frère et oncle, et les informent qu'une messe sera dite pour le repos de son âme le **mercredi 27 courant**, à neuf heures, en l'église Notre-Dame.

La famille y assistera.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Le chef de bataillon Auguste Allemane, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre (aux armées), Mme Auguste Allemane, MM. André, Henri et Jean Allemane, Mme veuve Ripalda, M. et Mme Léon Laterrade, M. Joseph Laterrade, croix de guerre; Mlle Jeanne et M. Pierre Allemane, les familles Allemane, Laterrade et Lauchiré ont la grande douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Maurice ALLEMANE,

chevalier de la Légion d'honneur,
décoré de la croix de guerre avec palme et étoile,
sous-lieutenant au 24e régiment d'artillerie,
mort pour la France le 27 octobre 1918,

des suites de ses blessures, à l'âge de 21 ans, leur fils, frère, petit-fils, neveu et cousin, et les informent qu'une messe sera offerte pour le repos de son âme, en l'église Saint-Seurin, le **jeudi 28 novembre**, à dix heures.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Van-Meenen, Mlle Van-Meenen et leurs familles ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur fils et frère,

Amand VAN-MEENEN,

mort pour la France le 30 juin 1918,
suite de ses blessures, au lazaret de St-Quentin,
à l'âge de 21 ans.

Une messe sera dite le **vendredi 29 novembre**, à huit heures, dans l'église de Gradignan.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme Joseph Gaspard, Mlle Jeanne Gaspard, M. et Mme Gaspard père, Mme Henriette Charlet, Mme Ribaud (de Toulouse), Mme veuve Louis Larghi, M. et Mme Albert Larghi et leurs enfants remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Roger GASPARD,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent qu'une messe sera dite en l'église Saint-Louis, le **mercredi 27 courant**, à dix heures.

La famille y assistera.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Jean Fajol, M. et Mme A. Lagueyte et leur fille, Mme Angèle Fajol et sa fille, M. et Mme G. Bacque et leurs enfants, M. et Mme A. Fajol et leurs enfants, les familles Videau et Garbaccio remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean FAJOL,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informent qu'une messe sera dite le **mercredi 27 novembre**, à huit heures et demie, dans l'église Saint-Martin de Pessac.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. Henry Berny, Mlle Yrène Berny, Mme veuve H. Berny, Mlle H. Berny, les familles Bernadotte, J. Berny, J. Audouin et Dubourdieu remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

**Mme Jeanne BERNY
et de Mme MAISONNOBE,**

sa mère,

et toutes celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans ces douloureuses circonstances.

Une messe sera dite le mercredi 27 courant, à sept heures, dans l'église Saint-Victor, pour le repos de leur âme. La famille y assistera.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. Fernand Pommarès et sa famille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de son fils,

Georges POMMARÈS,

tué à l'ennemi le 14 octobre 1918,
à l'âge de 20 ans,

et les informent qu'une messe sera dite en l'église Notre-Dame de Talence, le **jeudi 28 courant**, à sept heures et demie.

REMERCIEMENTS ET SERVICE

Mme C. Roux, née Sarrat, et ses enfants; les familles Sarrat et Tourtelot remercient toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister à la levée de corps de

M. Remy SARRAT, pharmacien,

et les informent qu'un service sera célébré pour le repos de son âme le **mercredi 27 courant**, à dix heures, en l'église Saint-Augustin.

TRIBUNE DU TRAVAIL

OUVRIERS CUISINIERS. — **Erratum** : La liste des numéros gagnants de la tombola du Syndicat des ouvriers cuisiniers porte les numéros suivants :

11016 8157 1395 1430 8143 8318 6741 11046 8457 13977 1436 8816 8146 6744

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Paris, 23 novembre.

A l'acquitté les 100 kilos.

Cuivre. — En lingots et plaques de laminage, livraison Havre ou Rouen, 400 fr.; en lingots propres au laiton, 400 fr.; en cathode, manque.

Etain. — Détroits, livraison Havre ou Rouen, 1,735; anglais de Cornouailles, livraison Paris, 1,105 fr.

Plomb. — Manque.

Zinc. — Bonnes marques, livraison Havre ou Paris, 210 fr.; extra pur, 260 fr.

Revue de la Semaine

Bordeaux, 24 novembre.

La suppression de la « Revue de la Semaine » datée du 17 novembre a été provoquée par l'abondance des informations provenant des nombreuses manifestations patriotiques si légitimement produites en France et chez nos alliés.

Ceci pour répondre aux réclamations qui m'ont été adressées : lundi dernier à la Bourse des bois, et mardi à la Bourse des grains.

GRAINS ET FARINES

Blés. — Malgré quelques fortes gelées, la température reste favorable aux travaux des champs, et dans le Centre et le Nord on continue les semailles aussi activement que possible. Partout on signale la bonne apparence des premiers blés semés dont la levée est régulière et vigoureuse. Il faut espérer que le prompt retour des vieilles classes mobilisées permettra d'activer les ensemencements aussi longtemps que le froid ne sera pas trop rigoureux; mais dans tous les cas, les travaux pour les semailles de printemps pourront ainsi être faites à temps.

Les battages paraissent avoir plus d'ampleur dans le Centre et l'Ouest, et les offres de la culture y ont été plus abondantes depuis quelques jours. La meunerie paraît mieux approvisionnée, soit en blés indigènes, soit en blés exotiques, et, malgré les besoins du Nord délivré, on constate une amélioration dans la répartition.

On cote : Blé de pays, 75 fr. les 100 kilos net nus, pris en culture.

Farines. — Notre département continue à être approvisionné en farines provenant des blés américains mis en mouture par le bureau permanent dans les usines des départements limitrophes

Les plaintes sont nombreuses depuis quelques jours sur la qualité des farines livrées à la boulangerie et, par suite, sur la qualité du pain.

On cote : Farine entière de blé ou farine mélangée de succédanés, 50 fr. les 100 kilos net nus, pris au moulin.

Issues. — Le bureau permanent de la Gironde continue ses livraisons de sons, mais les besoins restent très grands et la demande est active pour les grands centres de consommation ou d'élevage.

Maïs. — La réquisition reste générale, et cependant on pourrait, semble-t-il, accorder quelques lots au commerce, puisque cette céréale ne devait plus être employée à la panification.

On cote : 55 fr. les 100 kilos net nus, en culture.

Seigles. — Les offres sont rares et les stocks paraissent épuisés en Champagne et en Brie.

On cote : 55 fr. les 100 kilos net nus, en culture.

Orges. — La situation ne se modifie guère, malgré quelques livraisons faites à la meunerie.

On cote : 55 fr. en culture.

Avoines. — Malgré une très forte importation d'avoines d'Amérique, aucune attribution n'est faite à notre département, et les plaintes sont nombreuses de tous les propriétaires de chevaux.

On cote : 55 fr. les 100 kilos net nus, pris en culture.

CAFÉS

La situation de l'article n'a pas varié depuis la cessation des hostilités. Nous courons toujours vers une pénurie complète de marchandise, et le gouvernement, qui a pris la charge de fournir le commerce, ne peut rien recevoir, paraît-il, avant février ou mars. Il semble qu'il serait beaucoup plus rationnel de laisser le commerce s'alimenter lui-même au pays producteur et de lui donner le plus tôt possible le tonnage nécessaire pour faire face aux grands besoins de la consommation. En attendant, les prix montent rapidement au Brésil, les alliés prennent des dispositions pour se pourvoir les premiers, et quand nous aurons la possibilité d'acheter soit directement, soit par l'Etat, nous serons obligés de payer la pleine hausse acquise ou même d'aller nous pourvoir dans les ports étrangers d'Europe, comme Londres ou Gênes.

POIVRE

Il y a toujours peu de marchandise en stock et les prix ont encore une tendance très soutenue. Les transactions sont des plus réduites. La demande de la consommation est heureusement très faible.

Tellichéry, 410 fr.; Saïgon, 465 fr.

TARTRES ET DERIVES

Une amélioration est probable dans un avenir peu éloigné, car dès que les difficultés d'expédition seront atténuées, il n'est pas douteux que l'activité viendra succéder à la trop longue paralysie de ses articles. On cote :

Lie cristallisation, le degré, 1 fr. 35 à 1 fr. 50; tartre selon rendement, le degré, 3 fr. 20 à 3 fr. 30; cristaux de tartre, le degré, 3 fr. 60 à 3 fr. 75; crème de tartre, les 100 kilos, 720 fr. à 780 fr.; acide tartrique, les 100 kilos, 940 fr. à 950 fr.

METAUX

En attendant les décisions qui pourront être prises en vue d'éviter les chômages qui se produiraient par la brusque cessation du travail pour la guerre dans les usines métallurgiques des environs de Paris, on s'est donné à l'exécution des commandes en mains avec toujours les mêmes difficultés au point de vue de l'approvisionnement en combustibles et matières premières par suite des impossibilités de transport par le manque de wagons qui laissent engorgés les usines et les entrepôts maritimes.

Dans le Centre et la Loire, les industriels sont outillés pour la transformation de leurs fabrications, et les petits producteurs travaillant plus particulièrement pour le commerce reprennent avec l'activité permise par les moyens limités qu'ils possèdent en charbon et métaux.

En Haute-Marne, les affaires attendent des moyens d'exécution, c'est-à-dire, la reprise du trafic des voies ferrées, et rien que l'annonce que les transports par eau allaient être repris pour Paris et Lyon, a amené la confirmation d'ordres suspendus temporairement.

Dès à présent, les industriels se préparent pour la reprise de l'après-guerre et de nombreux agrandissements d'usines, d'ateliers et d'installations nouvelles, sont en cours d'exécution.

En Angleterre, il y a toujours pénurie de fontes de moulage et d'hématite, et il n'existe que peu de réserve en fontes d'affinage. Par contre, la demande est considérable. Le ravitaillement en combustibles et en minerais se fait dans des conditions plus satisfaisantes.

Le marché des déchets est plus calme par suite de la raréfaction de la main-d'œuvre, mais les cours n'ont aucune tendance à fléchir. Certains produits d'acier se trouvent plus aisément et les licences d'exportation sont libéralement accordées pour l'acier électrique, l'acier à creusets et l'acier à outils. Les usines de fers et aciers manufacturés sont en pleine activité, et les chantiers de constructions maritimes absorbent, en forte proportion, la production totale.

En Ecosse, les stocks d'hématite et de fonte sont à peu près nuls, bien que l'activité dans les fonderies atteigne son maximum d'intensité. La consommation locale est si importante, que l'exportation se trouve négligée. Les aciéries travaillent à pleine capacité et l'exportation est un peu plus active pour les alliés, mais nulle pour les pays d'outre-mer.

Aux Etats-Unis, la production des usines métallurgiques tend à s'affaiblir légèrement après avoir atteint le chiffre supérieur au taux de 47 millions de tonnes par an. La fabrication des tubes soudés vient d'être officiellement réduite à 30 %; par contre, celles des fers blancs a été augmentée.

L'approvisionnement en métaux bruts et articles manufacturés restera encore longtemps pauvre sur notre place et les petites quantités qui pourront insensiblement être mises à la disposition du commerce et de la quincaillerie seront appréciées et vivement utilisées.

BOIS DE CONSTRUCTION ET DE CHAUFFAGE

Dans ma prochaine « Revue de la Semaine » nous examinerons la situation faite aux bois du nord, du fait de la cessation des hostilités.

A. T.

CHRONIQUE VINICOLE

ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE

Alcool de vin. — La marchandise disponible est rare. Les cours sont de 850 à 875 fr. l'hectolitre nu, les 86 degrés.

Rhums

Rhum Martinique. — Vu la rareté de la marchandise, les cours sont en hausse, de 800 à 825 fr. l'hectolitre logé, les 54 degrés.

Rhum Guadeloupe. — Cours nominaux, de 800 à 820 fr. l'hectolitre logé, les 54 degrés.

Le stock au 15 novembre 1918 est resté le même depuis le 15 octobre dernier, soit :

Rhum Martinique, 8,818 hectolitres; rhum Guadeloupe, 2,083 hectolitres; divers, 115 hectolitres. Ensemble, 11,016 hectolitres, contre 1,101 hectolitres l'an dernier.

Béziers. — Côte officielle des alcools et des vins du 22 novembre 1918 :

Alcools : 3/6 de vin, 86 degrés, 650 à 675 fr.; eau-de-vie de vin de Béziers, 52 degrés, 450 à 476 francs; 3/6 de marc, 86 degrés, 450 à 460 fr.; eau-de-vie de marc, 52 degrés, 270 à 280 fr.

L'hectolitre nu, pris chez le bouilleur, tous frais en sus.

Vin rouges, de 75 à 95 fr.
Vins rosés, de 90 à 105 fr.
Vins blancs, de 100 à 120 fr.
Selon degré, qualité et conditions.

L'hectolitre nu, pris chez le récoltant, tous frais en sus.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812
Chevallier-Appert
fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée.

Ses plats de Gibier, froids ou chauds, tout préparés, sont très appréciés :
Faisan à la gelée
Pâté de Lièvre
Salmis de Perdreaux
Chaudfroid de Perdreaux
VENTE EN GROS : 30, Rue de la Mare, Paris. Catal. Fco.

SAVON ménage non silicaté, marque comme La Raquette, p. 10k. 24 f.; Le Volant 72 % p. 10k. 37 f. gare c. mand., c. remb. 1 f. en plus. Prix spéc. par quant. Martin-Béranger, 60, rue des Abeilles, Marseille.

Le Roi des Savons de Toilette
Un velours pour la Peau
SAVON ERASMIC DE BEAUTÉ
PRIX : 1f50 LE PAIN
Cie ERASMIC 15, R. du Temple PARIS
Parfumé Hygiénique
DONNE FRAICHEUR
CONSERVE BEAUTÉ

TUBERCULEUX *J'indique gratuitement dans un but humanitaire le remède qui m'a guéri de cette terrible maladie. Très sérieux.* **LEPRAT, 10, Rue Pavé-d'Amour MARSEILLE**

Les Directeurs { G. CHAPON, M. GOUNOUILHOU
Le Gérant, G. BOUCHON. — Imprimerie spéciale

Salle des ventes de l'Athénée
28, rue Mably, 28.

VENTE APRÈS DÉCÈS

Mercredi 27 novembre, à une heure et demie :

Lits et couches, armoires, bibliothèques, tables, sièges, tableaux, appareil photographique, phonographe, bicyclettes homme et dame, linge de ménage, vestiaire, etc.

A une heure précise, **MOBILIER D'ÉCOLE, bancs, pupitres, et 1 CHEVAL, 1 CARRIOLE.**

Au comptant et 10 %.

Me J. DUVAL, commissaire-priseur.

VENTE A L'AMIABLE Une cuve 300 hectos, trois foudres de 119, 130 et 140 hectos; 300 demi-muids chêne bon état; 200 barriques transports. Matériel de chai et de bureaux. S'ad. maison Sisqueille, négociant, St-André-de-Cubzac (Gde).

Pour BARS et CAFÉS Mousseux, Vins fins, Cherry-Br., Wisky, Cognacs, etc., suis vend., prix tr. avantageux. Livr. rapide à domicile. Ecr. PANAVIÈRES, 15, imp. Martin, Talence

A V. piquets châtaig. 1.60, appointés sur wagon. Ecr. Bois, 28, r. Gay-Lussac, PARIS.

J'ACHÈTE TOUT : antiquités, métaux, meubles, débarras, etc. Gatineau, 11, cours d'Albret, Bx.

JAVELOS remplaçant l'eau de Javel, 50 % meilleur marché que ts les antiseptiq. connus, détruit germes, contag., désinfecte linge, appts, etc. 29, rue Ste-Cécile, Marseille Paq. échant. 3 litr. c. mand. 1 fr.

Cirage ROYAL BLACK REPRÉSENTANTS DEMANDÉS PARTOUT

ROUGE VIN EXTRA. BLANC 135f VINICOLE NOUVELLE 160f l'hect. 23, rue Peyronnet l'hect.

ACHAT t. vestiaires, meubles, chaussures, matelas, plumes, livres, papiers, débarras. FAUCHÉ, 41, r. de Belleyme, Bx

DRAPEAUX FRANÇAIS ALLIÉS, AMÉRICAINS VENTE EN GROS Expédition immédiate en G. V. P. BRACHET, 55, rue Tronchet, LYON

FRANÇ. sér., htes réf., vingt ans Orient, partant proch., visite Egypte, Grèce, Balkans, Turquie, accept. représent. sérieuse. Ecr. JULLIEN, Agence Havas Bordx.

A LOUER maison conf. meubl., 3 chamb., cab. toil., s. bain, s. mang., cuis., jardin, garage au besoin, eau, électr., gaz. Ecrire Engival, Ag. Havas Bordeaux.

CAMIONS-AUTOS Tous tonnages, Livrables tout de suite. **AUTO-STOCK LAFAYETTE**, 168, cours Lafayette, 168, LYON.

PROFESSEUR latin, franç., grec, 8, place d'Aquitaine (au 1er)

BRODERIES EN TOUS GENRES Dessins Leçons **Mlle MEYRE** Prix Modérés 82, rue Judaïque Bordeaux

Achat de COLLECTIONS ou lots de **TIMBRES-POSTE**. Ecr. M. Ora, Ag. Havas, Bx.

COGNAC 3-ÉTOILES **LA RUCHE** C. LAVIGNE, représentant, 33, rue Chevalier, 33, Bordeaux.

ON DÉSIRE ACHETER bon portefeuille représentation **ALIMENTATION ET VINS** Vente exclusive au comce de gros Huguet, 150, r. la Roquette, Paris

VENTES, ACHATS, LOCATIONS immeubles, propriétés. Argus, rue Fonneuve, Libourne (Gde).

ENTREPRISE GENERALE de TRANSPORTS et TRANSIT
Vastes Entrepôts, Régie et Octroi
Agence en Douane **G. MOTHE & Cie** 2, 3, 7, 10 et 11, Quai des Chartrons BORDEAUX
Camionnage, Magasinage, Consignation. — Téléphone 24.39

SONT CONSTIPÉS
tous ceux qui n'obtiennent pas régulièrement une selle quotidienne; tous ceux qui souffrent de ballonnement du ventre, de gaz, de gargouillements, de coliques sèches; tous ceux dont les selles sont insuffisantes, dures, noirâtres, difficiles ou douloureuses.
LES PILULES DUPUIS
Laxatives, Antiglaireuses, Antibilieuses, Dépuratives
sont incomparables dans tous les cas de constipation. Elles se prennent en mangeant sans modifier l'alimentation ou les habitudes; elles ne donnent jamais de coliques; elles font toujours de l'effet, parce que le corps ne s'en fatigue jamais.
Dans toutes les pharmacies, en boîtes de 2 francs (impôt compris), portant une étoile rouge (marque déposée) sur le couvercle de la boîte et les mots « Dupuis Lille » imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge.

Chaussettes et jaquettes laine. Un lot à vendre. Ecr. BEAUMARIÉ, poste restante Bordx.

A V. bois de boulange. Pr renseignemts s'ad. à M. Duthil, industel, au Mas-d'Agenais (L.-et-G)

GARÇON de courses présenté par ses parents est demandé 36, rue Constantin, 36, Bordeaux.

CHARBON DE BOIS à v., 85, rue Guillaume-Leblanc, Bdx. Livrable à domicile. Télép. 37.02.

A V. coffre-fort, salamandre, poêle, suspension, browning Winchester, fusil; 121, c. Albret

On achèterait une vache laitière prête à mettre bas. Delrival-Le Bruca, Villenave-d'Ornon

RHUMATISMES Guérison, renseignements gratuits. BOUCAUD, spécialiste, Marmande (Lot-et-Garonne).

BOIS DE CHAUFFAGE A VENDRE, 70 fr. la tonne, pris Domaine du Haut-Blanzac, à Mérignac, ou 110 fr. la tonne rendu Bordeaux. Raymond, 7, r. Lafayette, Bdx

VENTE DE BOIS. Le 1er décembre, à 10 h., vente enchères mairie Bidache (B.-P.), 113 chênes de la forêt communale.

Rails double champignon 4,000 mètres disponibles type Midi. — VALOT-TEMPIER, rue Colbert, 5, MARSEILLE.

Remplacez le sucre partout Par le GLYCOSUC 2 sachets contre mandat de 5 fr. Demandez prix de gros. DECOLLAND jeune, Le Teil (Ardèche).

Achèterais cuves foncées du haut. Contenance minimum, 80 barriques. Ecrire : VOLGER, Agence Havas Bordeaux.

A VENDRE Dans le centre de Biarritz un important établissement 900mq environ, dont environ 400mq de couverts. Matériel de teinturerie et de désinfection. Usine pouvant servir à toute autre industrie. Ecr. ZEVOT, Ag. Havas Bordx.

606 SYPHILIS (Guérison contrôlée) Clinique WASSERMANN 28, rue Vital-Carles, Bx **ECOULEMENTS RETRECISSEMENTS** Traitement en 1 séance

MÉDECIN retiré av. sa femme ds vaste propriété sit. sur bord bassin Arcachon prend en pension enfants ou gdes personnes ayant besoin d'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Adr. bur. journal.

A V. cuisinière 0m60, pet. poêle rond. Ec. Jacjou, Havas Bdx.

Anglais, cours, leçons, dme angl., 10, r. Rodrigues-Péreire, Bx.

Jeune homme conn. angl., allemand, mach. à écr., cherche emploi dans maison de comm., Bordeaux de préférence. — Ecr. PIERRE-LOUIS, bur. du journ.

STENO par correspondance. Douze leçons à 0'50 Résultat sûr, rapide. Notice franco. Société Sténographique de Bordeaux, 15, rue Prévôté.

Autos militaires réformées Vente et exposition permanentes de camions, tourisme, motocyclettes, pièces détachées, à Vincennes, Seine (champ de courses), et à Paris, Champ-de-Mars. (Métro Ecole militaire.)

A V. camion léger, spider, marque Dufour; harnais, charrette de transports. Ad. G. GUY, à Sainte-Foy-la-Grande (Gde).

SAVON blanc de ménage garanti, 27 fr. le postal de 10 kil. fco cont. remb. Ec. H. Olivier, Capucines, Marseille

MOTEUR électrique 75-80 HP ON DEM. A LOUER WEILL, 7, rue Lafayette

A V. machine « PIGUET », 100 HP, à cond. syst. Corliso. Ecr. HOURY, Agence Havas Bdx

Achète front. et champ. 65, Vichy 25. Ec. Allen, Havas Bdx.

Chalet av. pet. jard., eau, gaz, libre imméd., loy. sér., cédé à acquéreur de l'ameubl., 2 ch., s. à manger, cuisine, grenier. Ecr. HOURTIN, Agence Havas Bdx.

FUTS VIDES chêne Portugal à vendre. — Ecrire à BESANÇON, Ag. Havas Bordx.

AVIS

Les Etablissements MACDONALD, GIBBS et Cie (France), à PÉRIGUEUX, préviennent toutes les personnes intéressées ayant notes, factures ou réclamations généralement quelconques à leur présenter, d'avoir à le faire d'ici le 30 novembre courant, date à laquelle la Société arrête ses comptes et opérations.

VASTE LOCAL A LOUER, contenant 2,478 mètres carrés. Plus de 2,000 mètres surface couverte. Maison habitation attenante. Proximité immédiate fleuve et voie ferrée. Conviendrait toute usine. Px 300,000f. Société pyrénéenne, 28, rue Lormand, 28, Bayonne.

CAMION United 5 tonn., plat. rid., état neuf, à vendre. — CEZAC, à Thenon (Dordogne).

APPARTEMENT meublé à louer, 2 ch., s. à m., cuis., eau, gaz, électricité; 8, quai de Queyries.

A V. harnais, baladeuse 4 roues à patent état neuf. S'adr. LESMONIE, Lesparre (Gironde).

REPRÉSENTANTS demandés partout pour vendre aux cultivateurs météorifuge et spécialités vétérinaires. 1re marque française. Fortes remises. Ecr. Adrien SASSIN, à Orléans.

Perdu bracelet-montre. Prière rapp. 13, rue du Bocage. Réc.

Trouvé petite somme. Réclamer 9, rue Cornac (2e étage).